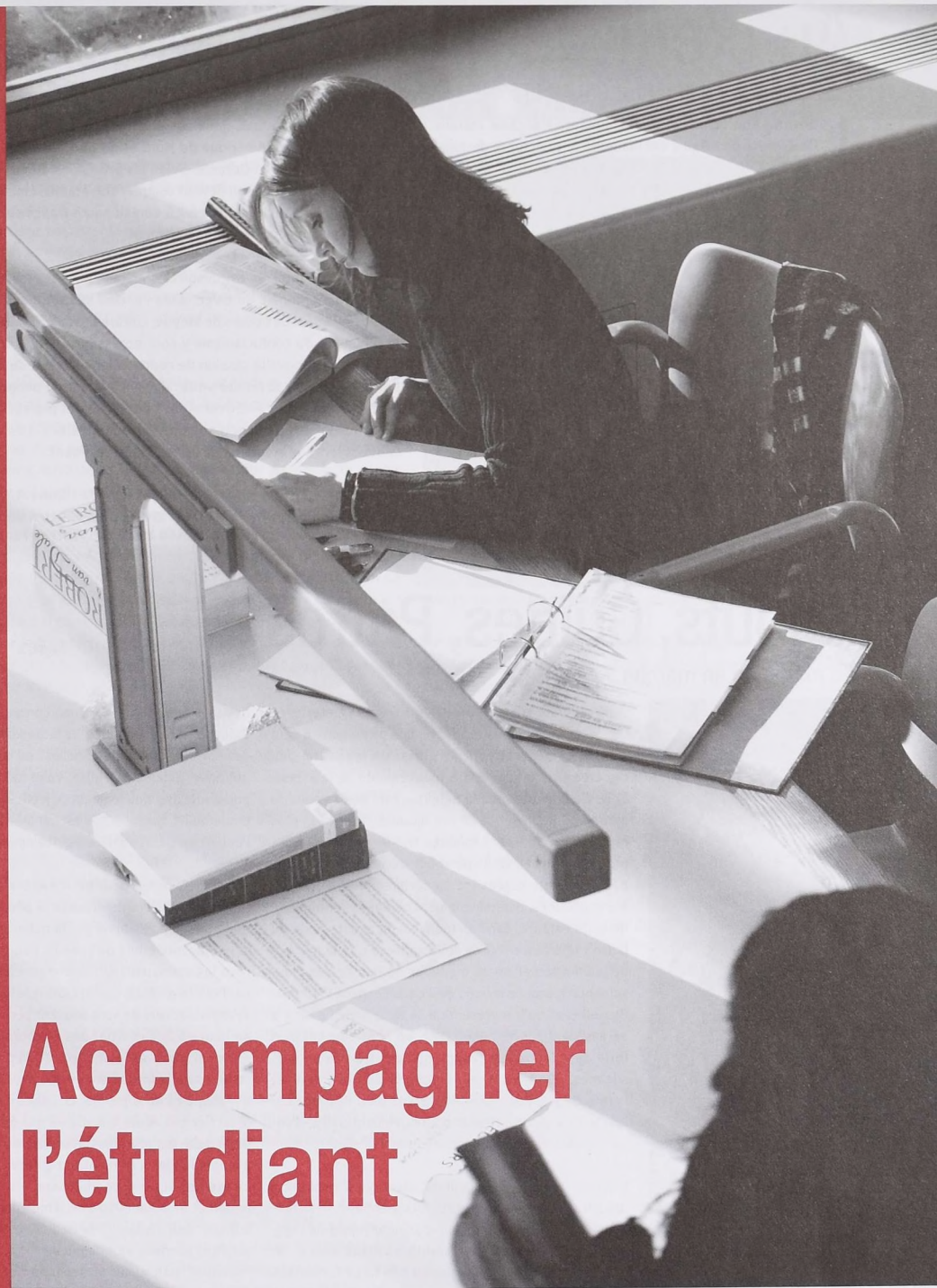




Accompagner l'étudiant

J. L. Wertz

Pour favoriser son insertion et sa réussite

Aux côtés des enseignants qui dispensent le résultat de leurs recherches aux étudiants et les forment aux métiers de demain, l'université de Liège a mis en place un ensemble de services à leur intention. Informer, orienter, soutenir..., tout cela fait désormais partie de la réalité universitaire, comme le souhaite Marie-Dominique Simonet, ministre de l'Enseignement supérieur.

Voir page 3

Institut Confucius

Inauguration en grande pompe le 17 octobre

Page 2

Galileo

Bientôt un système européen concurrencera le GPS.

La recherche se mène aussi à l'ULg

Page 4

Lentic

Un colloque sur la responsabilité sociale en sciences

humaines, pour les 20 ans du Lentic

Page 5

Vidéographie

Festival dédié à la création numérique

Page 7

Elections

Un étudiant et un professeur de l'ULg bourgmestres

Page 9

3 questions à

Pierre Drion, responsable de l'animalerie du CHU

Page 12



Le recteur Bernard Rentier aux côtés de M^{me} Marie-Dominique Simonet, M^{me} Jin Li et de M. Zhang Guoqing

Au cœur de la cité internationale

Inauguration de l'Institut Confucius

L'Institut Confucius de la Communauté française installé à l'université de Liège a été inauguré le 17 octobre dernier en présence de M. Zhang Guoqing, représentant de l'Ambassadeur de Chine, de M^{me} Jin Li, vice-présidente de l'Université des langues étrangères de Pékin, de M^{me} Marie-Dominique Simonet, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et des Relations internationales de la Communauté française, et du recteur Bernard Rentier.

Si le chinois est la langue la plus parlée dans le monde, de plus en plus de personnes s'y intéressent compte tenu de l'exceptionnelle croissance économique de la Chine. Plus de 2500 universités et écoles supérieures offrent déjà des cours de cette langue à travers le monde et 110 000 étudiants étrangers sont actuellement inscrits dans les universités chinoises.

Pour favoriser l'apprentissage de la langue et de la culture chinoises, le gouvernement de la République populaire a créé les Instituts Confucius. Le premier fut établi en novembre 2004 à

Séoul, en Corée du Sud. Deux ans plus tard, ils étaient déjà une centaine, situés en Amérique du Nord et du Sud, en Europe, en Afrique, en Asie et en Océanie. Selon les prévisions du ministère chinois de l'Éducation, on devrait compter 100 établissements du même nom en activité en 2020. La Communauté française s'inscrit donc pleinement dans ce mouvement.

Son Institut Confucius est désormais installé dans les locaux de la Cité internationale de Liège, dans l'ancien Institut d'anatomie en Outremeuse. Des cours de langue, culture et société chinoises et d'histoire du confucianisme y sont accessibles depuis février 2006, et une nouvelle session de cours de langue vient de débiter. Le succès est au rendez-vous : une soixantaine de personnes, dont un large public extérieur motivé par un intérêt professionnel ou simplement personnel, se sont déjà manifestées. Les cours sont ouverts aux étudiants de l'Université également.

« Dans quelques semaines, un professeur de l'Université des langues étrangères de Pékin, M^{me} Zhang Dan, viendra renforcer

l'encadrement des cours de langue, précise Eric Florence, responsable des cours de chinois. Son expérience à l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris est de très bon augure pour Liège. » Par ailleurs, l'Institut va être doté de 5000 ouvrages et du matériel didactique utile au bon fonctionnement de la formation et recevoir une dotation de 100 000 euros pour le démarrage des activités.

A l'avenir, l'offre de l'Institut Confucius va également se diversifier avec l'organisation de conférences, de colloques et de formations spécifiques pour le monde de l'entreprise. De quoi ravir tous les adeptes de la civilisation chinoise et admirateurs de l'essor économique de l'Empire du Milieu.

Pa.J.

Contacts : Eric Florence, tél. 04.366.31.28, courriel eric.florence@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/enseignement/confucius

le 15^e jour du mois

carte **BLANCHE**

Scouts, Guides, Patros

En marge ou en marche ?

A l'heure où le scoutisme, né en Angleterre en 1907, s'apprête à célébrer son centenaire, il peut s'avérer instructif de porter un regard un peu rigoureux sur la réalité des mouvements de jeunesse. Et ce d'autant plus que la Belgique est l'un des pays du monde où la présence de ces mouvements est la plus forte : selon un récent sondage TNS Dimarso visant les plus de 15 ans en Wallonie et à Bruxelles, la moitié des personnes interrogées (51 %) déclaraient être ou avoir été impliquées, personnellement ou par l'intermédiaire de leurs enfants, dans un mouvement scout, guide ou patro¹. Une autre source nous apprend que le nombre de jeunes actuellement membres de l'un de ces mouvements approche les 100 000 dans l'espace Wallonie-Bruxelles et qu'il représente 8 % de la tranche de 5 à 24 ans². Enfin, si la pénétration est sensiblement plus forte dans les zones géographiques et les catégories sociales plus favorisées, l'implantation des mouvements de jeunesse quadrille assez bien l'espace car les "unités", en particulier du mouvement patro, n'ont jamais délaissé les quartiers populaires.

Dans un registre plus qualitatif, alors que l'inspiration fondatrice de ces mouvements est essentiellement chrétienne et pourrait susciter un positionnement de l'opinion publique par piliers (chrétien versus laïque), le sondage déjà évoqué indique un très large consensus sur la qualité de leur action. Ainsi, plus de 85 % des sondés reconnaissent à ces mouvements un rôle d'intégration sociale et de transmission de valeurs. Dans les mêmes proportions, ils les voient comme un espace créatif et comme un lieu d'apprentissage de la vie avec la nature, de la prise de responsabilité, de l'autonomie et de la débrouillardise ainsi que d'éveil à une vie spirituelle. En revanche, 70 % des personnes interrogées se refusent à associer à ces mouvements une des images négatives suivantes : lieux d'embrigadement, inadaptation au monde d'aujourd'hui, mise en danger des enfants, ou encore une appréciation globalement négative (partagée par 18 %). Quand on sait combien grandit aujourd'hui la méfiance et la désaffection à l'égard des "institutions traditionnelles" au sens large (sphère politique, syndicats, Eglise, voire même l'école), cette popularité des mouvements de jeunesse ne manque pas d'interpeller, même si elle est par ailleurs en phase avec l'important crédit dont jouit globalement l'associatif.

A titre personnel, pour avoir expérimenté assez longtemps et à différents niveaux la pédagogie scout, je reste très impressionné par la richesse, la fécondité et la grande modernité de celle-ci, pourvu qu'elle s'ouvre chez les animateurs sur une vraie conscience citoyenne. Pour faire (trop) court, alors que les adaptations du système scolaire se sont souvent pensées et décrétées de haut en bas et n'ont pas toujours donné à l'enseignement "rénové" les moyens de sa politique, les mouvements de jeunesse ont évolué avec beaucoup moins d'à-coups et de ruptures. Et quand des responsables fédéraux ont voulu les aligner sur les retournements de Mai 68, les pratiques associatives de base ont calmement fait le tri en montrant qu'elles paraient depuis longtemps sur une combinaison originale de participation et de leadership : en témoignent notamment le fameux "Ask the boy !" de Baden-Powell et les responsabilités confiées étonnamment tôt aux animateurs de "sizaines", patrouilles ou sections diverses.

Comme économiste, je suis également frappé par l'ampleur des ressources humaines que les mouvements de jeunesse parviennent à mobiliser : alors que d'aucuns parlent d'une baisse de l'engagement bénévole, près de 19 000 jeunes de plus de 17 ans assurent une animation qui, en moyenne, requiert entre 500 et 600 heures par an, tous types d'activités confondues (réunions, sorties, week-ends, camps, formations, etc.). Même si la question ne se pose pas, on peut noter que ces 10 millions d'heures, si elles devaient être rémunérées, coûteraient environ 200 millions d'euros par an (8

milliards de FB), tandis que les parents ne déboursent qu'entre 165 et 235 euros/an par enfant, c'est-à-dire au total environ 20 millions d'euros³.

Ainsi, on est bien en présence d'une énorme prestation de services éducatifs, proposés à un coût dérisoire pour ce qu'ils représentent, et cela, sans que le budget de la collectivité soit significativement sollicité (à peine 2 millions de subsides pour l'ensemble des mouvements). Certes, étant donné la faible monétarisation de cette "production", la comptabilité nationale ne parvient pas à l'intégrer dans le calcul du produit intérieur brut. Mais les économistes reconnaissent qu'il s'agit bien là, comme pour toutes les autres prestations bénévoles, d'une contribution considérable à la richesse et au bien-être de la société.

Ces quelques lignes n'ont d'autre ambition que d'attirer l'attention sur une réalité parfois trop connue pour être vraiment reconnue. Puissent-elles aussi constituer un petit hommage à ces très nombreux étudiants et chercheurs de notre *Alma mater* qui, chacun à leur façon et avec bien d'autres travailleurs bénévoles dans l'associatif, montrent que le souci de l'intérêt collectif, les espaces de gratuité et les questions de sens gardent une place importante dans un monde où tout ou presque s'achète et se vend.

Pr Jacques Defourny
Centre d'économie sociale

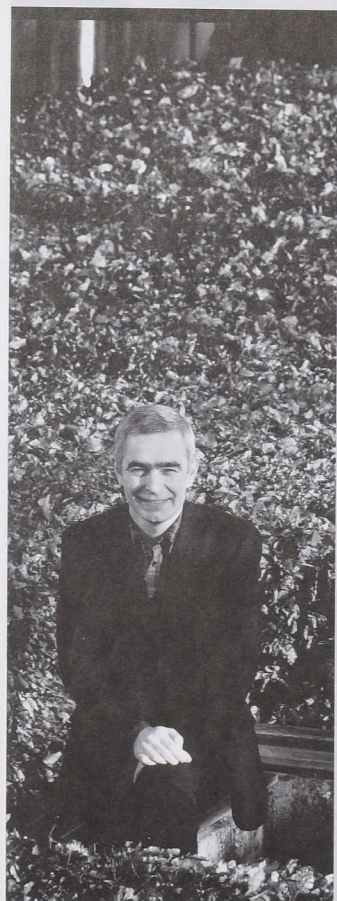
¹ Sondage réalisé à l'occasion d'un colloque organisé par ces mouvements, le 24 mai 2006.

² B. Wayens et S. Van Cutsem : *Scouts, Guides, Patros : une géographie*, ULB-IGEAT, 2006.

³ Données rassemblées par le Centre d'économie sociale de l'ULG.

La fédération Les Scouts a eu la bonne idée d'accompagner les étudiants Erasmus. Qu'il parte à l'étranger ou qu'il arrive en Belgique, l'animateur scout peut demander à rencontrer une section locale.

Contacts : Erasmus Scout, service international, tél. 02.508.12.00, courriel inter@lesscouts.be, site www.lesscouts.be



Jacques Defourny

Cap sur les étudiants

L'Université, comme cadre de vie, s'équipe de services pour soutenir les jeunes

J. L. Weitz

Il y a 17 000. 17 000 jeunes à fréquenter les amphithéâtres, les salles de TP, les laboratoires, les bibliothèques et les couloirs du B52, du Trifac ou de la place Cockerill. 17 000 à rejoindre, chaque matin, le centre-ville et le campus du Sart-Tilman en voiture ou grâce aux bus 48 et 58, désormais célèbres. 17 000 à déjeuner et boire un verre dans les restaurants et cafétérias universitaires. 17 000 enfin à jeter un regard critique sur notre monde, notre système, notre environnement.

À côté des enseignants qui accueillent tous ces étudiants et les initient, année après année, aux joies et secrets du droit administratif, de la romane, de la chimie, de la finance ou de la psychologie clinique, etc., l'université de Liège a mis en place, pour eux, un ensemble de services d'accompagnement. « *Nous avons conçu, grâce à de fructueuses collaborations avec les Facultés, une politique globale en faveur de l'étudiant*, explique Monique Marcourt, directrice générale à l'enseignement et à la formation. *Car les temps ont changé : notre société accorde davantage d'importance au contexte dans lequel évoluent les jeunes. L'Université, dispensatrice de savoirs, se veut aussi un lieu de vie et d'épanouissement.* » Ainsi l'ULg entend-elle accompagner l'étudiant avant même le début de son cursus jusqu'à l'obtention du diplôme... et après !

Informer et responsabiliser

« *La nouvelle génération des 18 ans utilise sans problème internet*, constate Monique Marcourt, *pour ses loisirs mais aussi pour comparer les filières d'études entre les hautes écoles et les universités. C'est un aspect de l'information que nous ne pouvons négliger bien entendu; cependant, je reste convaincue de l'intérêt des rencontres personnalisées.* » C'est aussi la raison pour laquelle l'Administration de l'enseignement et des étudiants (AEE) entretient des contacts avec les établissements secondaires en y organisant régulièrement des séances d'information sur les cursus proposés par l'ULg. De plus, les rhétoriciens peuvent s'immerger dans l'ambiance des amphis pendant le congé de la Toussaint ou du Carnaval afin de suivre des cours de 1^{re} année et de prendre leurs premiers repères. « *Nous organisons plusieurs fois par an des séances collectives d'information au centre-ville et au Sart-Tilman tout en proposant des contacts individualisés.* » De plus, signe des temps, l'ULg s'adresse aux parents en les invitant à la journée d'accueil du mois de mai, ainsi qu'à des rencontres-débats qui leur sont spécialement destinées.

Première étape, l'information ne suffit pas toujours. « *Beaucoup de jeunes ont du mal à définir un projet professionnel*, continue Monique Marcourt. *Ils s'inquiètent de leurs faiblesses et oublient leurs forces. L'orientation s'avère alors décisive : bien poser les questions utiles, relever les atouts de l'étudiant, lui indiquer les ressources dont il pourra disposer, tout cela concourt à mieux définir ses options de vie et à mieux cerner ses ambitions professionnelles.* » Le "guichet d'orientation" cher à la ministre de l'Enseignement supérieur, Marie-Dominique Simonet, est donc déjà effectif à l'ULg, et c'est en toute liberté d'esprit que les différents acteurs accueillent les futurs bacheliers. « *Il s'agit vraiment d'un travail d'équipe*, poursuit Monique Marcourt. *Nous mettons toutes nos ressources en œuvre pour éclairer l'étudiant sur les options possibles, mais aussi sur les services mis à sa disposition.* »

Et c'est dans une optique de "douce transition" que plusieurs Facultés, épaulées par tous les services d'encadrement, organisent des activités préparatoires au mois d'août afin de réactiver certaines connaissances de base, de familiariser les nouveaux inscrits à leur nouvel environnement et aux exigences universitaires.

Près de 900 jeunes consacrent ainsi une partie de leurs vacances pour rejoindre le campus. Par ailleurs – toujours dans la même philosophie –, 24 "assistants pédagogiques", professeurs du secondaire, encadrent les étudiants de 1^{er} bachelier. Leurs actions peuvent être très diverses : répétition collective, suivi individuel, simulation d'examen, mise en ordre des cours, clarification des exigences, etc. Les étudiants peuvent aussi se faire accompagner par un parrain ou un tuteur, souvent un étudiant plus âgé ou en fin de formation.

Dès le début de l'année académique, et ce dans un souci de transparence et de responsabilisation, un engagement pédagogique annonce clairement les objectifs et modalités de chaque cours. Des enquêtes sont réalisées pour percevoir les difficultés que l'étudiant affronte tout au long de ses études : la lutte contre l'échec est ainsi menée sous tous azimuts. « *Parallèlement aux matières enseignées*, continue Monique Marcourt, *nous avons mis en ligne quelques conseils en termes de méthode de travail, de gestion du stress, de simulations d'examen, d'infos et conseils santé, etc.* » Par ailleurs, l'ULg a créé, en 2005, l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres). Cette structure est destinée à accompagner les enseignants et les départements dans leur action de formation des étudiants, tant en présentiel qu'à distance, et à promouvoir la recherche en pédagogie de l'enseignement supérieur.

Plus globalement, l'ULg entend considérer chaque jeune comme une personne citoyenne. En témoignent les sites informatifs sur les activités, le sport à l'Université (RCAE), le passeport OpThéMus pour la culture, Univ'Air Santé et la lutte anti-tabac, la prévention des affections cardio-vasculaires, etc. Des séminaires sur la gestion du stress sont également proposés. Sans oublier la ligne téléphonique "ULg dialogue" ouverte en sessions, les aides sociales et les conseils en fin de cursus universitaire, pour rédiger un *curriculum vitae* et une lettre de motivation, afin de répondre aussi à une annonce ou décrocher un emploi.

Améliorer et innover

À l'heure actuelle, trois grands domaines sont en chantier. « *Nous avons l'ambition de mettre sur pied un Institut de formation continuée afin de permettre à tous, à tout moment, de suivre ou de poursuivre des études*, annonce Monique Marcourt. *Si certaines initiatives comme "Force ULg", formation à destination des enseignants du secondaire, sont déjà bien rodées, nous aimerions développer une offre structurée de formation continuée à horaire décalé pour ceux qui souhaitent poursuivre un cursus universitaire.* »

En outre, l'ULg est sollicitée en tant qu'expert dans différents partenariats, par exemple avec le Forem ou dans le cadre de formations pour les entreprises. Dans les cartons depuis quelques mois, la création d'un Observatoire stratégique de l'enseignement (OSE) vient d'être décidée. « *Il aura pour objectif de suivre le parcours des étudiants pendant leurs études et, ensuite, sur le marché du travail, s'enthousiasme la directrice générale. En suivant des cohortes d'étudiants, nous pourrions certainement tirer des leçons de nos observations (taux de réussite, passerelles, Erasmus, etc.) et en tenir compte dans les stratégies futures. Cela implique de s'intéresser à l'adéquation de nos formations par rapport au marché de l'emploi et au profil de ces futurs professionnels qui exerceront, c'est loin d'être exclu, au sein de notre Université. La fonction que j'occupe me permet de conjuguer deux sujets qui me tiennent particulièrement à cœur : les étudiants d'une part, et le personnel de l'autre.* »



Monique Marcourt, directrice générale à l'enseignement et à la formation

Last but not least, un département des Relations internationales a été mis en place en mars dernier par le conseil d'administration pour encourager la mobilité des étudiants, des chercheurs et des enseignants, et pour accueillir ceux des institutions étrangères. Il aura pour tâche d'élaborer des conventions avec des universités européennes partenaires et de coordonner tout ce qui concerne ces échanges. « *Avec l'Administration recherche et développement (ARD), nous travaillons à la mise en place d'un "guichet unique" qui répondrait à toutes les demandes touchant à l'international : accueil d'un enseignant, départ d'un étudiant ou d'un doctorant, etc.* », conclut Monique Marcourt.

Et la directrice générale de souligner que toute cette politique ne se réalise sur le terrain que grâce à la motivation et au dynamisme des différentes équipes travaillant au sein de la Direction générale à l'enseignement et à la formation qu'elle dirige depuis octobre 2005.

Patricia Janssens

Quelques chiffres (estimation annuelle)

- 10 000 étudiants sont rencontrés chaque année (150 établissements d'enseignement secondaire visités, participation à six salons belges et deux à l'étranger, organisation de quatre "Journées portes ouvertes")
- 900 participants aux activités préparatoires
- 900 consultations individuelles d'orientation, dont 350 rhétos
- 300 participants aux séminaires collectifs d'orientation
- 250 étudiants en consultations individuelles de guidance étude et 110 coachés
- 500 participants aux séminaires collectifs de guidance
- 700 étudiants en consultation à la Cellule emploi
- 2000 nouveaux inscrits accueillis à la journée "Bachelier ULg J-1"
- 500 étudiants issus de programmes d'échanges
- 420 étudiants ULg à l'étranger
- "Méthode en ligne" : 1992 accès (dont étudiants de Gembloux)
- "ULg dialogue" : plus de 200 appels
- "T'as tout en mains" : plus de 250 "clic" par mois sur la page d'entrée



PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le Pr émérite **Pierre Lefebvre** a été élu en qualité de vice-président du conseil d'administration de la fondation Fernand Lazard, laquelle octroie aux jeunes médecins des prêts sans intérêt à l'installation ou pour une spécialisation en Médecine.

PRIX

Le fonds Léon Fredericq a décerné ses prix. Sont lauréats :

- bourse de doctorat : **Delphine Bouhy, Frédéric Peters, Jean-Etienne Poirrier, Catherine Verhaeghe**
- subside de voyage : **Benoît Beauve, Michaël Brion, Pierre Close, Benjamin Debrus, Jérôme Mawet, Nandini Motte dit Falisse, Sophie Perrier d'Hauterive, Patrick Viatour**
- subside de fonctionnement : **Sandrine Bindels, Françoise Bruyère, Jean-Hubert Caberg, Vincent Chabottaux, Maria Colombo, Catherine Creppe, Laurence De Nijs, Laurent Hemelaers, Rachel Henkens, Nathalie Jacobs, Christel Lectu, Sophie Lorquet, Nicolas Meurisse, Véronique Mommens, Minh-Tuan Nguyen Khac, Geneviève Paulissen, Dorothee Pirotte, Anne-Lise Poirrier, Géraldine Poncin, Jean-François Renard, Anne-Françoise Renert, Catherine Sorlet, Olivier Thellin, Olivier Waroux, Franz Wautier, Delphine Yans**
- subvention "recherches cliniques" : **Régis Radermecker**
- Pfizer Educational Grants du fonds Léon Fredericq : **Arnaud Fumal, Arnaud Kerzmann, Séverine Lauwick, Sophie Perrier d'Hauterive, Paule Philippe, Gaëtan Vanstraelen**

Lauréats du Centre anticancéreux près de l'ULg :

- bourse de doctorat : **Wendy Glénisson**
- subside de voyage : **Denis Mottet, Sabien Olivier, Natacha Rocks, Nor Eddine Soumni**
- subside de fonctionnement et d'équipement : **Michel Moutschen, Souad Rahmouni**

Lauréats des fondations associées :

- prix de la fondation Bonjean-Oleffe : **Pascale Hubert**
- prix de la fondation Lejeune-Lechien : **Stefano Barile, Dominique De Seny, William Kurth**
- prix de la fondation Vandam : **Anne-Lise Poirrier**
- prix de la fondation D. et M. Jaumain : **Patrizio Lancellotti**
- bourse du fonds Guy Matnot : **Pierre Delanaye**
- bourse de la fondation Braconier-Lamarche : **Sabine Olivier**

Sophie Marischal et **Gilles Wautelet** ont reçu le prix de la fondation Sporck qui récompense un étudiant particulièrement brillant en sciences géographiques.

Le prix de la fondation Octave Rozet et Henri Garnir, octroyés aux étudiants méritants en sciences mathématiques, a été attribué à **Frédérique Reynders** et **Thomas Leuther**.

Galileo

Une technologie de pointe étudiée à l'ULg

Le GPS ? Tout le monde connaît... ou presque. Adapté sur les voitures récentes, le système permet désormais de se passer des cartes routières pour s'aventurer dans les villes et les campagnes puisqu'il indique vocalement le chemin à suivre. Ce que l'on sait moins, peut-être, c'est que l'abréviation des termes anglais *Global Positioning System* (en français, "système de positionnement global") désigne un système de positionnement par satellites mis en place par le département de la Défense des Etats-Unis. L'objectif initial est donc militaire : donner la possibilité de connaître la position d'un objet sur la surface du globe. D'un objet... ou d'un sujet : grâce à un récepteur, chaque individu peut capter les signaux émis par une constellation de satellites afin de déterminer très précisément à, tout instant, sa position dans le temps et dans l'espace et donc de s'orienter sur terre, sur mer, etc.

Développements

Certains observateurs, admirateurs de cette nouvelle technologie au demeurant, n'ont pas manqué de relever que, placé sous le contrôle de l'armée américaine, l'accès aux signaux GPS pourrait être retiré aux utilisateurs civils. A la connaissance de René Warnant, chargé de cours au département de géographie-unité de géomatique (et chef de travaux à l'IRM dans la section "Profils ionosphériques"), cela n'a jamais eu lieu mais la crainte existe, laquelle est probablement l'une des raisons à l'origine de "Galileo", système civil de positionnement lancé conjointement par l'Union européenne et l'Agence spatiale européenne (ESA). « Sa précision théorique est supérieure, affirme le chercheur, et nous avons, nous Européens, tout intérêt à le développer. »

Car bien d'autres développements sont attendus dans les prochaines années lorsque le système de radionavigation "Galileo" sera au point. « La technologie va nous permettre, par exemple d'observer plus précisément les mouvements des plaques tectoniques, explique René Warnant. Et donc de contribuer à l'évaluation des risques sismiques. Une foule d'autres secteurs profiteront encore de cette technologie de



Des secteurs comme l'agriculture profiteront aussi de Galileo

pointe : les transports bien sûr (localisation des véhicules, itinéraires, contrôle de la vitesse), mais aussi les services sociaux (aide aux personnes âgées, aux personnes invalides), les douanes (contrôles frontaliers), les travaux publics, les transactions bancaires, le sauvetage des personnes en détresse à la mer, en montagne, etc. » La palette est tellement large que l'Union européenne propose actuellement des

programmes de financement des PME ou d'instituts de recherche afin d'imaginer les applications futures. « Les spécialistes estiment que ce nouveau domaine créera près de 100 000 emplois en Europe, poursuit René Warnant. Pourquoi pas à Liège ? »

Recherche

Consciente de l'enjeu que ce secteur en plein boom représente – et dans la mesure où les diplômés universitaires en constitueront la main-d'œuvre principale –, l'unité de géomatique de la faculté des Sciences de l'ULg a décidé de renforcer sa recherche et son enseignement dans le domaine des systèmes de positionnement par satellites. « J'aimerais dans un futur proche créer, à l'ULg, un centre de recherche dans ce domaine qui travaillerait en proche collaboration avec mon équipe de l'IRM, explique le chercheur. L'idée est de nous spécialiser dans l'étude et dans la correction des perturbations atmosphériques qui peuvent affecter les signaux (orages, tempêtes géomagnétiques) et être à l'origine d'erreurs sur la mesure de la position des utilisateurs. »

Coordinateur d'un projet européen financé par la *GNSS Supervising Authority*, l'organe de gestion du système Galileo, René Warnant a des projets plein la tête. Ses cours de géomatique au département de géographie seront peu à peu ouverts à d'autres filières d'études en faculté des Sciences mais aussi en Sciences appliquées. En outre, deux doctorants s'attendent déjà à cette problématique : l'un d'entre eux travaille à l'amélioration du modèle de correction ionosphérique de Galileo. Histoire d'apporter une petite pierre à l'indépendance européenne vis-à-vis des Etats-Unis.

Patricia Janssens

Littérature Caraïbes

L'écrivain Caryl Phillips au cœur d'un colloque

La première pièce de Caryl Phillips, *Strange Fruit*, fut publiée il y a tout juste 25 ans. Pour célébrer cet événement, Bénédicte Ledent et Daria Tunca, respectivement chargée de cours et assistante au département de langues et littératures germaniques, et toutes deux membres du Centre d'enseignement et de recherche en études post-coloniales, organisent au début décembre un colloque qui sera consacré à cet écrivain d'origine caribéenne. La littérature post-coloniale de langue anglaise, dont fait partie la littérature des Caraïbes, est encore méconnue aujourd'hui du grand public*. Il faut néanmoins rappeler qu'elle a produit deux des dix derniers prix Nobel de littérature – en 2001 V.-S. Naipaul (Trinité-et-Tobago) et en 2003 J.-M. Coetzee (Afrique du Sud). La littérature des Caraïbes englobe à l'origine les écrits produits dans ces sociétés fondées sur la plantation. Elle est aujourd'hui principalement issue de la diaspora et bon nombre de ses auteurs sont des descendants d'immigrés : parmi eux, Caryl Phillips est l'un des plus en vue de sa génération.

De nombreux spécialistes internationaux interviendront lors de ce colloque. Parmi eux, deux chercheurs liégeois : Lucie Gillet et Imen Najar.

Identité atlantique

Caryl Phillips est né sur l'île de St. Kitts, à l'est des Caraïbes, en 1958. Dès sa naissance, ses parents émigrent en Angleterre, à Leeds où il grandira. Après une licence en littérature anglaise à l'université d'Oxford, il écrit son premier roman, *The Final Passage* (1985), qui reçut le prix Malcolm X. Caryl Phillips est par ailleurs un globe-trotter : il a enseigné dans des universités d'Europe, d'Afrique, d'Asie et aux Caraïbes. Actuellement, il est en poste à Yale. Ses origines, le pays de son enfance et la contrée où il réside lui ont permis de se forger une identité qui tourne autour de l'Atlantique. Pour rendre compte de cette forme moderne de cosmopolitisme, il parle d'"identité inclusive" où les différentes identités s'additionnent sans que l'une l'emporte sur les autres et les exclue.

Par les thématiques qu'il aborde, Caryl Phillips est un auteur engagé. Prolifique, il est actif dans plusieurs genres d'écriture : romans mais aussi essais (*A New World Order*), pièces de théâtre, scénarios de films (*The Mystic Masseur*) et anthologies. Il écrit également pour le prestigieux journal anglais *The Guardian*. Bénédicte Ledent, chercheuse en littératures post-coloniales de langue anglaise et spécialiste de l'œuvre de Caryl Phillips, qualifie son style littéraire d'élégant, d'accessible et de clair. C'est dans ce style épuré qu'il aborde les souffrances et les questionnements identitaires du migrant. Ses ouvrages, qui présentent une structure fragmentée, nous font voyager dans le temps et l'espace afin de faire sortir de l'ombre certains événements historiques. Il fait ainsi coexister des hommes et des événements qui n'ont pas toujours été liés dans le temps et l'espace. « Cette structure fragmentée, précise Bénédicte Ledent, est le reflet de son identité plurielle. L'auteur joue sur l'émotion pour nous sensibiliser au fait que, si on sait d'où on vient, on comprend mieux qui on est et où on va. »

Un écrivain polyvalent

Le colloque s'axe sur quelques thèmes majeurs : la notion de race, l'histoire et la mémoire, la diaspora et la question de l'identité. A travers la littérature, c'est donc la culture et quelques-unes des grandes questions de ce début de siècle qui seront au cœur de cette rencontre. Car l'art et la vie, contrairement à ce que l'on voudrait parfois nous faire croire, ne s'ignorent jamais.

Julie Duro et Jean-Christophe Debouchez

* L'ULg s'est toujours intéressée de près à cette littérature et un colloque avait déjà eu lieu en 2001 autour de Wilson Harris, écrivain originaire de Guyana.

Colloque "Caryl Phillips 25 ans d'écriture", les 1^{er} et 2 décembre.
Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège, et salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel : B.Ledent@ulg.ac.be et dtunca@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/facph/uer/d-german/L3/carylphillips/

Introspection

Le concept de responsabilité sociale en sciences humaines

A l'occasion de son 20^e anniversaire, le Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies, l'innovation et le changement (Lentic), centre de recherche et d'intervention de HEC-Ecole de Gestion de l'université de Liège, organise un colloque sur le thème "Intervenir dans le monde du travail : la responsabilité sociale d'un centre de recherche en sciences humaines".

Mesurer ses actions

La notion de responsabilité sociale des entreprises (RSE), objet de nombreuses études, traduit l'idée des répercussions des actions des entreprises sur la société au sens large. « *C'est un concept managérial très en vogue, les entreprises souhaitant montrer qu'elles sont socialement responsables de leurs actes* », précise Olivier Lisein, chargé de recherches au Lentic et co-organisateur du colloque. Pour les chercheurs en sciences humaines, la RSE est le plus souvent un objet d'analyse : ils observent alors la manière dont ce concept est mis en œuvre, mais aussi ses limites, les dérives de son utilisation, etc.

Dans le cadre de son colloque, le Lentic entend proposer aux participants d'appliquer le concept de RSE à leurs propres pratiques d'intervention. « *Nous souhaitons débattre des responsabilités du chercheur vis-à-vis des diverses parties prenantes concernées par son travail, ce qui nous amènera à aborder ce que cette responsabilité particulière implique concrètement pour lui dans son quotidien ainsi que dans ses missions de recherche, de recherche-action et d'intervention* », explique Olivier Lisein. En effet, bon nombre de questions concrètes se posent fréquemment lorsqu'un centre de recherche est appelé

à intervenir dans une organisation : toute demande est-elle acceptable ? Le chercheur est-il responsable des impacts indirects de son intervention ? Comment éviter l'instrumentalisation des résultats... ou du scientifique lui-même ?

« *Proposer une journée d'études où nous nous interrogeons sur la responsabilité de notre travail est, je crois, une réelle valeur ajoutée par rapport à d'autres colloques scientifiques* », soutient le chercheur du Lentic. Il s'agit en effet de tenir compte et de concilier des intérêts parfois contradictoires dans l'analyse et la résolution de situations complexes, parfois vécues très difficilement au sein de l'organisation. « *C'est aussi en profiter pour susciter des échanges avec des labos, des chercheurs et professeurs qui ont le même genre de préoccupations que nous* », ajoute Giseline Rondeaux, également chargée de recherches au Lentic et membre du comité d'organisation du colloque.

Evaluer les débats

La journée débutera par une conférence intitulée "La recherche-intervention peut-elle être socialement responsable ?". Ensuite, deux séries d'ateliers thématiques seront proposées. « *Tous les papiers ont été soumis à des tests d'évaluation assez rigoureux et nous avons conservé les plus prometteurs. Lors des ateliers, les auteurs présenteront leur texte et nous en débattrons* », indique Giseline Rondeaux. Enfin, les échanges se termineront par une table ronde animée par le Pr François Pichault. Intitulée "Enjeux et perspectives de l'intervention en organisation", elle aura pour but de synthétiser les débats et de soulever d'autres pistes qui enrichiront sans aucun doute les travaux.

Le Lentic a 20 ans

Le Lentic est un centre de recherche et d'intervention centré sur les processus d'innovation organisationnelle. Il est devenu une référence incontournable dans l'analyse des évolutions du travail et des organisations, notamment en lien avec les technologies de l'information.

Ses missions se déclinent en quatre catégories intimement reliées entre elles : la recherche, l'accompagnement, l'évaluation et la formation. Son équipe multidisciplinaire effectue des missions d'étude, de conseil et d'accompagnement dans des organisations de toute taille, du secteur marchand (les PME comme les multinationales) et non marchand (l'administration publique, des parastataux tels que l'ONE ou le Forem, le secteur de l'information jeunesse ou encore la Croix-Rouge, etc.), en Belgique comme sur la scène internationale.

Sur son site (www.lentic.be) sont décrits les différents projets qu'il a menés ces dernières années, tels que la gestion des compétences, la "flexicurité", les mutations de l'emploi (nouvelles formes d'organisation), les restructurations ou la gestion du changement et le management de l'innovation.

Le colloque se déroulera le lundi 30 novembre dans les locaux de HEC-Ecole de gestion de l'université de Liège, rue Louvrex 14, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.30.70, courriel.lentic@ulg.ac.be, site www.lentic.be/colloque20ans

Audrey Degrange

L'enfant de Sclayn

La plus vieille séquence ADN humaine est belge

A Engis, en amont de Liège, furent pour la première fois découverts des restes d'*homo neandertalensis* (1829-1830). Cependant, à Neandertal, près de Düsseldorf en Allemagne, un homme fossile de même aspect fut exhumé en 1856. Ce nom fut alors donné à ce type humain aujourd'hui disparu, distinct de l'homme moderne. L'"homme de Spy", lui aussi néandertalien, est mis au jour dans la province de Namur en 1886. Depuis, soit durant plus d'un siècle, plus rien n'est découvert en Belgique...

Or, en juillet 1993, au cours d'un de ces "étés archéologiques" qui permettent aux étudiants de s'initier à l'art exigeant des fouilles, est mise au jour, dans le sillon mosan à nouveau, extraite de la grotte Scladina (à Sclayn, près d'Andenne), la mandibule d'un enfant de 12-13 ans, vieux de 100 000 ans. « *Avec cette découverte, on est à la source des Néandertaliens*, observe Marcel Otte, professeur d'archéologie préhistorique à l'ULg, *puisque les fossiles dégagés antérieurement remontent à peine à 40 millénaires. De plus, l'étude de l'ADN d'une dent de ce pré-adolescent, autrement dit le constituant chimique majeur de son patrimoine génétique, a pu être réalisée (par les généticiens lyonnais Catherine Hänni et Ludovic Orlando). On s'est ainsi aperçu que le code génétique de ce jeune individu est le même que celui de ceux analysés avant lui mais moins anciens. Bref, la séquence ADN humaine la plus vieille du monde est belge.* »

Il faut dire que les conditions physico-chimiques de la grotte – humidité, phosphates et peu d'oxygène – étaient idéales pour la conservation de la matière organique à la source de la vie. « *Ce qui laisse entendre, poursuit le Pr Otte, que la durée de différenciation génétique au sein de la lignée des hominidés est nettement plus grande que ce que l'on imaginait et qu'elle ne correspond pas seulement à des différences morphologiques.* » La revue scientifique américaine *Current Biology* ne s'y est d'ailleurs pas trompée qui vient de publier, dans son numéro de juin,

les résultats de cette étude. Les Néandertaliens, ayant vécu au paléolithique moyen (entre environ – 100 000 et – 35 000 ans), sont donc plus voisins entre eux qu'ils ne le sont des hommes modernes, même s'ils ont cohabité un temps avec eux : cousins éloignés ils le sont certes, mais aucunement ancêtres directs.

Les origines lointaines de l'être humain restent, on le sait, encore très largement une énigme. D'où le retentissement que chacune des découvertes, si minime paraisse-t-elle, produit dans le monde scientifique et au-delà. Celle de l'"enfant de Sclayn" fait manifestement partie des plus majueures d'entre elles. « *Depuis le naturaliste Philippe-Charles Schmerling, découvreur des premiers restes néandertaliens dans la grotte d'Engis, jusqu'à aujourd'hui, la région wallonne – et singulièrement le sillon sambr-mosan – a toujours été à la pointe en matière de paléanthropologie*, observe M. Otte, particulièrement actif en ce domaine. *Nos étudiants d'archéologie, appelés à investiguer les "archives" que la terre conserve depuis des temps immémoriaux, se font d'ailleurs chaque année la main dans la grotte Scladina. Repérée en 1971, elle regorge de quantité d'ossements d'animaux, dont pas mal d'ours, et est loin d'avoir livré à ce jour tous ses secrets.* »

L'université de Liège participe activement à l'exploration minutieuse de ce site exceptionnel. Une exposition, divisée en "carrés de fouille" et au caractère didactique non dénué d'humour, y est actuellement accessible dans le pavillon d'accueil*. Gageons que beaucoup de visiteurs, interpellés par la saga de nos origines, s'y précipiteront...

Henri Deleersnijder

***Contacts** : asbl "Archéologie andennaise", Dominique Bonjean, Jean Maes, Kevin di Modica et Grégory Abrams, tél. 081.58.29.58, site www.scladina.be



BONNES AFFAIRES

CGRI

Des postes d'assistants, de lecteurs ou de formateurs du CGRI sont disponibles.

Il s'agit soit d'assister le professeur de français au niveau primaire ou secondaire dans un pays d'Europe (assistant de langues, poste en principe ouvert à tous les diplômés), soit d'enseigner sa discipline en français dans un lycée bilingue d'Europe centrale, soit d'enseigner la langue française dans les universités et écoles de traducteurs-interprètes d'Europe (de l'Ouest à l'Est, y compris les Pays baltes). Les postes de lecteurs sont réservés en priorité aux licenciés de philologie romane et philologie classique. Dossier à renvoyer pour le 31 décembre.

Contacts : informations sur le site www.wbri.be/bourses

RAPPEL

Dernier délai pour les candidatures aux bourses d'études du CGRI (séjours en 2007-2008) : 1^{er} décembre 2006. Brochure et formulaire sur le site www.wbri.be/bourses. Les dossiers doivent être présentés pour le 24 novembre au guichet du chercheur.

Contacts : tél. 04.366.52.31, courriel.brigitte.ernst@ulg.ac.be ou veronique.dubuy@ulg.ac.be

BOURSES

La CUD lance un appel à candidatures pour les bourses de voyage d'études. Ces bourses sont octroyées pour des voyages d'études d'étudiants régulièrement inscrits dans l'une des universités belges francophones (financement du billet d'avion aller-retour). L'appel couvre les voyages qui pourront avoir lieu entre le 1^{er} janvier 2007 et le 31 mars 2008. Ces voyages ont pour but de permettre aux étudiants d'acquérir une expérience internationale en relation avec la problématique des pays en voie de développement. Le séjour doit s'inscrire dans leur cursus.

Les dossiers doivent parvenir au Cecodel pour le 8 décembre. **Contacts** : tél. 04.366.55.31, courriel.Cecodel@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/cecodel/

La fondation Ballis attribue chaque année une bourse aux étudiants en difficulté financière inscrits à la faculté de Droit. Dossier à rendre pour le 30 novembre. Formulaire en ligne www.ulg.ac.be/etudiants/

Contacts : tél. 04.366.58.67, courriel.Monique.Jacquemin@ulg.ac.be

La fondation Docquier octroie des bourses aux étudiants entamant pour la première fois un 3^e cycle à l'ULg. Dossier à rendre pour le 10 décembre. Formulaire en ligne www.ulg.ac.be/etudiants/

Contacts : tél. 04.366.58.67, courriel.Monique.Jacquemin@ulg.ac.be

NOVEMBRE

Me • 15, 19h30

Le pavillon égyptien à l'exposition de 1930 à Liège
Conférence dans le cadre de l'exposition La Caravane du Caire
Par le Pr Eugène Warmenbol (ULB)
Musée de l'art wallon, salle Saint-Georges, en Féronstrée 86, 4000 Liège
Contacts : réservations : tél. 04.221.93.25

Je • 16, 19h

Le psychotrauma
Conférence de psychiatrie, de psychologie médicale et de psychosomatique
Par le Pr Guillaume Valva (Lille)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : Pr Marc Anseau, tél. 04.366.79.60

Je • 16, 19h30

La femme des sables, de H. Teshigahara (1964)
Cinéclub Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73
site www.desimages.be/nickelodeon

Les 17, 18, 24 et 25 à 20h30, le 23 à 18h30 et le 26 à 15h

La Commedia des ratés, d'après le roman de Tonino Benacquista
Théâtre
Mise en scène de David Hombourg
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel Robert.Germay@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Me • 22, 15h

Le projet Osiris et la spin-off Deios
Conférence dans le cadre du Club des seniors de l'AILg
Par Dimitry Laboury, chercheur qualifié au FNRS (ULg)
Forum de Dexia Banque, avenue Destenay 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.368.81.45, courriel nm.dehousse@ulg.ac.be

Me • 22, 16h

Les cellules souches de l'espoir – faits scientifiques et discernement bioéthique
Conférence organisée par l'asbl Science et Culture
Par Vincent Geenen, chef de clinique en endocrinologie au CHU
Galerie des Arts (amphi 202) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.56, courriel herve.caps@ulg.ac.be

Je • 23, 19h30

Le droit du plus fort, de R. Werner Fassbinder (1974)
Cinéclub Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73
site www.desimages.be/nickelodeon

Je • 23, 20h15

Mon utopie
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
Par Albert Jacquard
Palais des congrès, 4020 Liège
Contacts : Infor-Spectacle, tél. 04.222.11.11, et stand info de Belle-Île, tél. 04.341.34.13, site www.gclg.be

Ve • 24, 14h

Révolution et devenir-révolutionnaire
Conférence dans le cadre du séminaire de philosophie politique
Par Florence Caeymaex
Place du 20-Août 7 (3^e étage), 4000 Liège
Contacts : courriel J.Garzaniti@ulg.ac.be

Ve • 24, 20h

A la recherche des exoplanètes
Conférence organisée par la SAL
Par Dimitri Mawet
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90, courriel sal@astro.ulg.ac.be, site www.astro.ulg.ac.be/~sal

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be/agenda>
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Ve • 8, 9h15

Grottes et Abysses : les mondes des profondeurs
Congrès annuel de la Société royale des sciences de Liège
Institut de Mathématique (bât 37) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél.04.366.38.41/93.71, courriel jaghion@ulg.ac.be ou srsi@guest.ulg.ac.be

Ve • 8, 14h

Souveraineté et révolution chez Georges Bataille
Conférence dans le cadre du séminaire de philosophie politique
Par D. Pierard
Place du 20-Août 7 (3^e étage), 4000 Liège
Contacts : courriel J.Garzaniti@ulg.ac.be

Ve • 8, 19h

Poésie négro-africaine d'hier et d'aujourd'hui
Conférence
Par l'écrivain Maximilien Atangana
Le Fram, galerie Arcane, rue Saint-Hubert 49, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.06.41

Les 8, 9, 15 et 16 à 20h30, le 14 à 18h30 et le 17 à 15h

Le joueur de flûte, d'après le poème de Robert Browning
Théâtre
Mise en scène de Dominique Donnay
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel Robert.Germay@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Me • 13, 17h

Recherches récentes visant à mieux comprendre l'érosion des sols en Belgique et en Europe
Conférence organisée par la Société géographique de Liège
Par le Pr Jean Poesen (KUL)
Auditoire J.A.Sporck, Institut de géographie (B12) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.24

Me • 13, 19h30

De la vallée du Nil au pays mosan : la seconde vie des cercueils égyptiens du Curtius
Conférence dans le cadre de l'exposition La Caravane du Caire
Par Stéphane Fetler et Céline Talon, restaurateurs d'œuvres d'art
Musée de l'art wallon, salle Saint-Georges, en Féronstrée 86, 4000 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.221.93.25

Je • 14, 18h

Les festivités du papegai en 1615 à Bruxelles selon les peintres Denijs van Aelsloot et Antoon Sallaert : reflet de la réalité ou images fictionnelles ?
Conférence organisée par la section histoire de l'art, archéologie, musicologie
Par Sabine Van Sprang (Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles)
Salle Wittert, place Cockerill, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.41

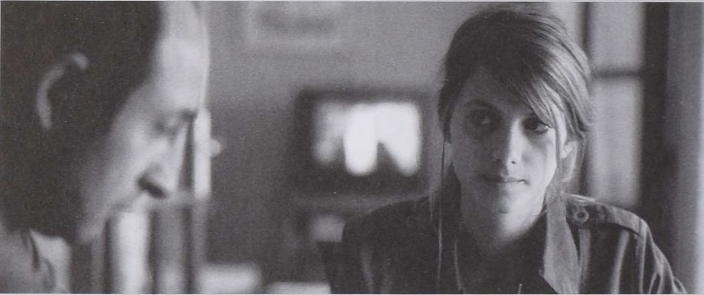
Je • 14, 18h30

Les collections d'antiquités égyptiennes en Belgique au XIX^e siècle : l'Egypte par l'image, l'Egypte imaginée
Conférence dans le cadre de l'exposition La Caravane du Caire
Par le Pr Eugène Warmenbol (ULB)
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel jean.winand@ulg.ac.be

Ve • 15, 20h

L'astronomie au féminin
Conférence organisée par la SAL et le FER ULg
Par Yaël Nazé
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90, courriel sal@astro.ulg.ac.be, site www.astro.ulg.ac.be/~sal

concours cinema



Je vais bien, ne t'en fais pas

Un film de Philippe Lioret, France, 2006, 1h50.
Avec Mélanie Laurent, Kad Merad, Julien Boisselier, Isabelle Renauld, Aïssa Maïga, etc.
A voir aux cinémas Le Parc et Churchill.

Lili a 19 ans et revient de vacances. Ses parents lui annoncent alors que son frère jumeau, Loïc, a quitté la maison suite à une dispute avec son père. Les jours passent. Lili commence à déprimer. Elle sent que quelque chose de bien plus grave a dû se passer. Elle ne se nourrit plus et doit entrer à l'hôpital. Elle reçoit une carte postale de Loïc qui se conclut par "tout va bien, ne t'en fais pas". Reprenant espoir, elle peut sortir de clinique et partir à la recherche de son frère. Mais les découvertes qu'elle va faire se révèlent très étranges...

Inspiré d'un des premiers romans d'Olivier Adam, ce film dépeint la vie d'une famille qui vit correctement dans un lotissement de banlieue. Se pressentent aussi dans ce titre les non-dits, les souffrances gardées. Comment dire aux autres qu'on les aime quand la pudeur prend toute la place ? Comment faire face à la disparition de son frère ou de son fils ?

Philippe Lioret aime filmer l'humain et faire part des sentiments des gens simples. Il souhaite mettre à jour le vivier qui se cache dans la fadeur de la vie quotidienne. Ce qui lui importe est la justesse. C'est en ce sens que le réalisateur va beaucoup travailler, en collaboration avec les acteurs, sur la prise de personnages ainsi que sur les détails comme la couleur d'un costume ou la décoration de l'appartement. Rien ne doit être superflu ou artificiel. Nul besoin de préciser que le film repose donc en grande partie sur le jeu des comédiens. Un jeu subtil, sur le fil du rasoir qu'assume pleinement Mélanie Laurent, jeune actrice de 23 ans.

L'esthétique très classique de Philippe Lioret poursuit la même recherche. La caméra reste discrète. Pas d'effets, juste de la sobriété. Cette exigence permettra au réalisateur de nous livrer un film émouvant et riche et d'éviter ainsi les pièges du psychodrame.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 22 novembre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : dans quel film Kad Merad a-t-il joué avec Gérard Jugnot ?

Vues sur Vidéo... gr@phie(s)

Un festival de quatre jours, dédiés à la vidéo et à la création numérique

À la fin des années 60, rue Sainte-Catherine à Montréal, des ouvriers québécois venaient dénoncer, face caméra, les dangers de l'amiante. Ils n'agissaient pas dans le cadre d'un reportage télévisé traditionnel, bien au contraire : ils s'adressaient au *Vidéographe*, une association qui mettait du matériel vidéo à disposition des militants et associations pour exprimer, par le biais des télévisions communautaires, leurs revendications. C'est de cette expérience québécoise, et de ses prolongements appliqués à la création vidéo, qu'est née, fin 1976, l'émission *Vidéographie*, produite par la RTBF-Liège. Durant dix ans, de 1976 à 1986, le Centre de Liège va ainsi aider à réaliser, produire et diffuser 135 émissions d'une heure environ, ensemble constituant une source irremplaçable pour qui s'intéresse à l'histoire de la vidéo, qu'elle soit liégeoise, belge ou internationale.

Née dans l'effervescence des idées post-soixante-huitardes, *Vidéographie* voulait à la fois court-circuiter la télévision traditionnelle, initier une réflexion sur les nouvelles possibilités offertes par "la télé qu'on fait chez soi", amener des éléments critiques sur ce média aliénant qu'est la télévision, et, en écho, ouvrir largement l'écran cathodique à des créateurs innovants. Les figures emblématiques, à l'étranger, de ces nouvelles créations vidéo, combinant l'image et le son, seront notamment deux membres du groupe "Fluxus", le Coréen Nam June Paik et l'Allemand Wolf Vostell, mais aussi l'Américain Bill Viola, Marina Abramovic, Bob Wilson, et d'autres qui sont ainsi passés très tôt sur les antennes de la télévision publique francophone belge. A Liège, la structure de production de *Vidéographie* repose sur la grande disponibi-

lité de quelques personnes : Henri Vaume, Jean-Paul Tréfois, Paul Paquay, Annie Florkin-Lummerzhim, Christiane Philippe, Jacques Delcuvellerie... et Robert Stéphane, qui pérennise aujourd'hui l'esprit et les archives au sein de l'asbl Vidéogr@phie(s) qu'il préside.

Des archives qui recèlent ainsi de nombreux trésors, réalisés à l'époque par des artistes, créateurs et réalisateurs de notre communauté, qui n'avaient pas la renommée d'aujourd'hui. On citera notamment les frères Dardenne et le collectif *Dérives*, Jacques-Louis Nyst et sa femme Danielle, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Thierry Michel...

Mais si en trois décennies l'eau n'a pas cessé de couler sous les ponts de la Meuse, il n'y avait pas de raison qu'elle engloutisse la vidéo avec elle. Et, en association avec l'asbl Transcultures, qui organise le festival "Transnumériques" cet automne à Bruxelles, Mons, Maubeuge et Paris, Vidéogr@phie(s) propose de souffler ses 30 bougies, à la fois en regardant dans le rétroviseur et en ouvrant l'œil sur la création numérique aujourd'hui. Le gâteau, ce sont quatre jours dédiés à la vidéo d'hier et aux créateurs contemporains, qu'ils se nomment Messieurs Delmotte ou Edith Dekindt. La recette a été concoctée par une série de partenaires liégeois, réunis autour de Vidéogr@phie(s) : la RTBF, la section vidéo de l'Académie des Beaux-Arts (ESAL), l'université de Liège avec son ciné-club Nickelodéon, l'Association liégeoise pour la promotion de l'art contemporain (Alpac), le Musée d'art moderne et d'art contemporain, les éditions Yellow Now, Le Comptoir

du Livre... La liste n'est pas close, pas plus que le menu complet de ces quatre journées qui feront de "Vidéogr@phie(s) 06" une bonne cuvée. La première d'une nouvelle série ?

Alain Delaunoy
président de l'Alpac

Mercredi 11 décembre : "Le peu m'intéresse", au Mamac, un clin d'œil et un hommage aux vidéastes Jacques-Louis et Danielle Nyst, présentés par la section vidéo de l'Académie des Beaux-Arts de Liège (ESAL).

Judi 12 décembre : au Palais des congrès, "Salade liégeoise", une rétrospective de la vidéo liégeoise entre 1975 et 1985, avec Jacques Lizène, Jean-Claude Riga, les frères Dardenne, etc.. Organisé par le ciné-club Nickelodéon de l'ULg.

Vendredi 13 décembre : organisée par l'Alpac, une conférence-débat sur la vidéo d'hier et l'art numérique aujourd'hui. Avec, en invitée, Isabelle Avers, commissaire de "La Vilette numérique" (Paris).

Samedi 14 décembre : au Palais des congrès, "Midi-Minuit", projections en continu de sessions vidéo, présentant des réalisations historiques et contemporaines, par des créateurs francophones, flamands et étrangers, ainsi que différentes animations et rencontres : ouverture du studio Vidéographie, documents d'époque, vidéomatons...

Contacts : site : www.videographies.be



Electre de Sophocle

Le mauvais exemple est contagieux

La simple évocation de Sophocle fait souvent fuir la plupart des spectateurs. On s'attend à des comédiens statiques en toges au milieu de colonnades grecques parlant une langue qui n'a pas l'air d'être la nôtre. Erreur ! La version d'Isabelle Pousseur nous laisse scotchés à notre siège, nous emportant malgré nous au cœur de la souffrance humaine, et nous fait oublier les souvenirs douloureux des tragédies soporifiques des matinées scolaires de notre enfance. Ne nous attendons pas non plus à une comédie musicale où les acteurs scandent du rap ! Non, la force de la mise en scène est, ici, d'avoir trouvé un alliage magique entre le texte antique et ses résonances contemporaines : les mots nous touchent comme si Sophocle était parmi nous.

Electre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, fait partie de la famille des Atrides marqués à tout jamais par le geste de Tantalus, leur ancêtre, qui offrit aux dieux son fils en guise de repas. Quatre générations plus tard,

la guerre de Troie terminée, Clytemnestre, grâce à l'aide d'Egisthe son amant, assassine son mari. Electre attend la maturité de son frère, Oreste, pour venger leur père...

Le meurtre familial est pour Isabelle Pousseur la source du théâtre occidental. « *Je reste persuadée que le théâtre est affaire de mystère et que la pulsion de donner la mort à celle qui nous a mis au monde, à celui qu'on a épousé ou à celle à qui on a donné la vie, demeure peut-être l'acte théâtral par excellence, celui que le théâtre reste seul à pouvoir interroger.* » De plus, elle voit un lien fort entre le mythe d'Electre et les guerres fratricides des années 90 comme celles du Rwanda ou de Yougoslavie : « *D'une part, il s'agit d'un conflit entre personnes proches, parfois très proches même, et d'autre part, ces conflits posent la question du droit à la poursuite de la violence, du droit à la vengeance, à la répétition sans fin de cette vengeance et à la quasi impossible et très douloureuse question de la justice.* » Combien en effet de femmes

pleurent comme Electre la mort d'un père ou l'absence d'un frère ? Combien d'hommes tels Oreste crient vengeance ? Et plus intimement, combien d'entre nous peuvent-ils ne pas se retrouver dans le trajet émotionnel d'une femme perdue dans la démesure de la haine et du deuil ? L'Electre d'Isabelle Pousseur n'est pas seulement une héroïne résistante, mais aussi une femme complexe dont l'acte pose question, tantôt instable ou névrotique, tantôt mystique. Cette vision davantage nuancée rejoint le cœur des pièces de Sophocle qui est d'offrir des problèmes plutôt que des solutions, de mettre notre capacité de jugement à l'épreuve sans juger lui-même pour nous.

Si le décor et les costumes sont contemporains, Isabelle Pousseur reprend néanmoins les interventions du chœur dans l'Antiquité. Mais une fois encore, elle s'octroie une liberté formelle résolument moderne. En collaboration avec Denis Pousseur et le chorégraphe Fatou Traoré, ce

chœur s'apparente, selon les moments, à un murmure, une psalmodie, un cri ou un chant. Sans une distribution parfaite, le pari n'aurait pas été aussi réussi. Epingleons surtout Magali Pinglaud (Electre) et Véronique Dumont (Clytemnestre) qui, chacune à sa manière, rendent ce spectacle d'une qualité indéniable.

Christelle Brüll

Du 24 novembre au 2 décembre à 20h15 (sauf le dimanche 26 à 15h et le mercredi 29 à 19h). Au Théâtre de la Place, place de l'Yser 1, 4020 Liège. Conférence par Georges Banu sur le personnage d'Electre dans la tragédie grecque le vendredi 1^{er} décembre à 17h30.

Contacts : tél. 04.342.00.00, de 10 à 18h, du mardi au samedi, site www.theatredelaplace.be

Le Fou de Contrebassan

Délire d'humour absurde, servi par un texte intelligent

C'aurait dû être une conférence de métaphysique agrémentée de musique... Mais dès les premières minutes, le conférencier, qui se dit raisonnable, verse dans l'absurde, tandis que son contrebassiste souffre-douleur, ringard et malade, suscite des situations loufoques, le poussant à divaguer de plus en plus, dévoilant ses passions pour le whisky, les femmes callipyges ou l'analyse musicologique de Charlie Mingus...

Au travers de 80 minutes de rire, passe une réflexion sur l'humanité, la vacuité des apparences et des certitudes. Un régal.

Une pièce de Joël Michiels et Olivier Nussbaum, avec Marc Andreini et Nicolas Lehenbre. Au Théâtre royal de l'Etuve, du 7 au 9 décembre à 20h30.

Contacts : tél. 04.222.06.96, site www.theatre-etuve.be



BREVES

LE BAL

Suite au succès que l'on sait maintenant, le Recteur a décidé d'organiser la 9^e édition du Bal de l'ULg le vendredi 17 novembre aux Halles des Foires. Cette fois le comité organisateur a invité pour la première partie de la soirée "les jeunes prodiges". Le reste de la soirée sera animée par DJ Oli. Des navettes sont organisées depuis la place du 20-Août jusqu'aux Halles des Foires de 21h30 à 00h30, le retour s'effectuant à partir de 01h30 jusqu'à 04h30 via la gare des Guillemins. Rappelons que les bénéfices seront entièrement reversés à des étudiants en difficulté via le service social de l'Université.

Contacts : préventes (9 euros) à la Maison de la Fédé place du 20-Août 24 ou au bâtiment B8 au Sart-Tilman ainsi que dans les locaux du Cercle des étudiants en sciences politiques. Tél. 0496.95.95.72, courriel laurence-medy@hotmail.com, site www.bal-ulg.org.

MÉDIAS

Le 16 novembre, Serge Halimi sera à Liège à l'invitation des Amis du Monde Diplomatique de Liège. Rédacteur en chef du journal *Le Monde diplomatique*, analyste de l'évolution des médias, auteur des *Nouveaux Chiens de garde*, Serge Halimi donnera une conférence sur "**Le Grand bond en arrière : les enjeux démocratiques de la critique des médias**". En partenariat avec A Contre Courant et Attac Liège. Jeudi 16 novembre, 19h45 à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Contacts : courriel info@acontreccourant.be, site <http://www.acontrecourant.be/> 1650.html

BPLUS

L'asbl BPlus qui milite contre le séparatisme, organise une conférence autour du thème "**Projet de circonscription nationale pour la Belgique**". Autour de la table, Pierre Verjans et Christian Behrendt (ULg), Jean-Michel Javaux (Ecolo), Tony Van de Calseyde (président du comité de direction de B Plus). Le débat sera animé par Paul Vaute de la *Libre Belgique*. Mardi 21 novembre à 20h, salle Gothot, pl. du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : Nicolas Parent, tél. 0497.17.20.57

ZEN@ÉTUDES

Vous êtes stressé par les études ou les examens ? Un module "Sensibilisation à la gestion du stress" est organisé à cet effet. Le séminaire, gratuit, vise à comprendre le stress et ses effets et à développer des moyens pour le gérer au quotidien et pendant les sessions d'examen. Deux séances seront organisées, le mercredi 15 novembre (salle R53) et le samedi 18 novembre (salle R52). Amphithéâtres de l'Europe (bât B4, P11), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : Sandrine Wuidart, tél. 04.366.23.89, courriel sou@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sou/stress.html

Où sont les jeunes ?

La politique en colloque pour une jeunesse plus engagée

En octobre dernier, l'ensemble des citoyens belges s'est rendu aux urnes. Cet acte démocratique devenu rituel pour la plupart d'entre nous l'est bien moins pour les plus jeunes. Ces derniers éprouvent souvent des difficultés à assumer leur propre opinion, et plutôt que de voter par conviction, ils ont tendance à le faire par simple tradition. C'est pourquoi la question de l'engagement politique chez les jeunes mérite d'être posée.

En effet, s'ils dénigrent la politique, cela ne signifie pas qu'ils refusent de s'investir, mais simplement qu'ils privilégient d'autres domaines. Citons les mouvements humanitaires, altermondialistes ou encore d'inspiration religieuse ou laïque. A titre d'exemple, les dernières JM (Journées mondiales de la jeunesse) qui ont eu lieu à Cologne en 2005 auraient rassemblé près de 800 000 personnes.

Mais qu'en est-il de leur intérêt politique ? Selon les chiffres d'Anne Muxel, politologue au CNRS, 72 % des jeunes pensent qu'il est utile de voter alors que 16 % d'entre eux envisagent de se mobiliser dans une association politique et seulement 6 % d'intégrer un parti*.

L'actualité nous fournit fréquemment des exemples de mobilisation des jeunes pour des faits politiques. Il y eut notamment les manifestations contre Jean-Marie Le

Pen, présent au second tour des élections présidentielles françaises de 2002 ou encore celles, nombreuses également, organisées par les étudiants français contre le projet du "Contrat premier emploi" (CPE).

En Belgique, même s'ils ne s'engagent pas toujours, les jeunes montrent un regain d'intérêt pour les questions politiques : en atteste le nombre sans cesse croissant de ceux qui s'inscrivent en science politique, et ce depuis quelques années. Parmi eux, certains passent le cap de l'engagement. A l'ULg, une jeune fille de 18 ans s'est présentée sur l'ancienne liste de son père, tandis que Thierry Wimmer, inscrit en 3^e année de Droit, va devenir le plus jeune bourgmestre de Wallonie. Si les jeunes désirent s'engager, ils en ont les moyens : tous les grands partis de notre pays, conscients qu'ils représentent l'avenir de notre société, ont mis en place une section spécialement conçue pour eux.

Les différents thèmes qui viennent d'être abordés feront l'objet d'un colloque organisé fin novembre par l'Association socialiste des étudiants de Liège (Asel) avec l'aide de la régionale PAC (organisme d'association citoyenne). Ce projet est parti de l'envie des deux membres de l'Asel de redynamiser leur association et surtout de permettre aux jeunes de s'investir et de mener à bien des projets. Cet événement accueillera une exposition mobile sur François Mitterrand et trois

débats autour des "jeunes et l'engagement". Les thématiques abordées couvrent trois domaines d'engagement possible : l'humanitaire, à débattre avec le Pr Jules Gazon, l'économique avec Philippe Suinen de l'Agence wallonne à l'exportation, et, enfin, le secteur scientifique avec Henri Bonet, de l'Institut des Radio-Eléments à Fleurus. Les débats bénéficieront de la présence d'hommes politiques tels que Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Economie, de l'Emploi et du Commerce extérieur, Michel Daerden, ministre du Budget, des Finances, de l'Équipement et du Patrimoine), Christine Morreale, vice-présidente du PS, Bénédicte Heindrichs, tête de liste Ecolo à Liège. Le but recherché par les organisateurs est d'amener les jeunes à se questionner sur la nécessité de s'engager, et pas seulement dans la politique.

Anais Bayet et Julie Boulanger

* *L'expérience politique des jeunes*, Presses de Sciences Po, Paris, 2001.

Le colloque aura lieu le samedi 25 novembre, à partir de 10h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. L'entrée est gratuite.

Contacts : Olivier Mignonsin, tél. 0476.61.26.98, et Ludovic Martello, tél. 0495.47.38.26

Sport en combinaisons

Pourquoi se cantonner à une seule discipline ?

Lorsque, dans l'histoire du sport, la tendance à pratiquer plusieurs disciplines à la fois s'est affirmée, l'individualisme sportif s'est trouvé renforcé. Cette affirmation, qui peut sembler paradoxale de prime abord, tend à rappeler que, au temps où l'exercice physique relevait de la réunion entre gentlemen en uniforme, la personnalité de chaque sportif était étouffée par la sujétion qu'inspiraient le maître et son enseignement.

Le rameur court aussi

Derrière les usages, les codes et les mentalités, chacun cherchait inconsciemment à se modeler sur ses camarades. Or, si l'on s'en réfère à Pierre de Coubertin (hérald des Jeux olympiques modernes) lorsqu'il s'exprimait sur la pratique sportive, « ce fut le premier bienfait de l'Olympisme [que] de remplacer les petites chapelles par une grande église. Pour se perfectionner, le rameur se sert de la course à pied et le footballeur de la boxe. (...) Chacun a, dès lors, son choix à faire, son programme à dresser, en tenant compte des circonstances d'une part et de ses propres ambitions d'autre part. » De toute évidence, le sport a bien évolué depuis l'année 1918. Mais il n'en reste pas moins que l'esprit qui se dégage de cet écrit demeure encore bien vivace. Car si les sportifs de haut niveau et leurs entraîneurs ont bien assimilé l'intérêt des confluences spécifiques entre certaines pratiques sportives pour augmenter les performances, ce même terrain reste une friche, en ce qui concerne la pratique "version loisirs".

Dans une foule d'universités à travers le monde, l'offre est faite aux étudiants de pratiquer plusieurs sports. A l'ULg, plus de 50 activités différentes constituent la

palette de l'étudiant qui souhaite conjuguer bien-être physique et efficacité intellectuelle. Mais en pratique, comment faire ? Car si l'offre est parfois pléthorique, le temps libre ne l'est pas. Et, a priori, les arguments qui existent en faveur de l'interdisciplinarité n'ont pas de quoi déclencher directement l'illumination.

« Le fait de combiner différentes activités permet d'avoir un corps bien fait et diversifié au niveau de ses actions motrices. Ainsi qu'une belle coordination entre le haut et le bas. Et plus on est habile de son corps, mieux on se sent dans la vie. Sans oublier que le sport développe l'intelligence, notamment à travers les sports d'équipe qui demandent des réactions rapides par rapport à un environnement qui change en permanence », souligne Catherine Theunissen, assistante au département des sciences de la motricité et joueuse de handball. Son collègue Stéphane Derome avance, lui, d'autres considérations : « Cela permet aussi de provoquer pas mal de rencontres et d'amitiés différentes. Et on évite la lassitude puisque le fait d'alterner différents sports permet de jouer sur l'attrait, tout en maintenant sa forme physique. »

Compatibilités horaires

Pourtant, l'exercice de la complémentarité entre différents sports pourrait reposer sur quelques principes simples. Tout ce qui est explosif (effort court de forte intensité) peut être complété par de l'endurance (intensité faible mais sur un temps plus long). Sur nos campus, il est possible de combiner, par exemple, la boxe et l'athlétisme à des horaires compatibles. Ou de s'y consacrer successivement le mercredi de 18 à 22h, sans autre coût que la cotisation annuelle au RCAE.



L'on pourrait encore, selon Catherine Theunissen, associer les disciplines en fonction de leur milieu (terrestre, aquatique ou aérien), par rapport à l'aspect individuel ou collectif et en fonction de la filière énergétique (aérobie ou anaérobie). Pourquoi pas, dès lors, cumuler plongée, yoga et natation, dont les horaires ne se chevauchent pas ? Ou aborder de front l'escalade, le squash et la musculation (power training), tout à fait compatibles. Comme cette dernière l'est aussi avec le tennis, ce qui semble même fortement recommandé par Pierre Masset, le responsable des cours pour qui « un seul sport, deux heures par semaine, ce n'est pas assez ». Les possibilités, via le RCAE, sont multi-

ples. Mais certaines recommandations sont parfois iconoclastes : « Surtout pas de musculation pour le karaté, relève Jean-Luc Kusinda, moniteur de la section. Le style Wado-Ryu nous apprend à puiser la force ailleurs, ce qui rend inutiles les muscles bien durs. On travaille plutôt la souplesse, alors mieux vaut améliorer sa condition physique grâce à la course à pied, la natation ou le vélo. » Des spadassins des tatamis debout sur leurs pédales... En danseuse ?

F.T.

Contacts : RCAE, tél. 04.366.39.34, courriel rcae@ulg.ac.be, site www.rcae.ulg.ac.be

Formadis

Cinq ans d'expérience dans la formation à distance

Formadis, projet interuniversitaire, a déjà cinq ans. Depuis 2001 en effet, l'ULg et l'ULB mettent leurs compétences à la disposition d'organismes qui souhaitent s'investir dans un système de formation à distance, baptisé outre-Manche *e-learning*. L'objectif vise une modification en profondeur des dispositifs de formation par le passage à un système ouvert, flexible, utilisant internet et permettant à chacun de se former au gré de ses propres besoins. A l'heure actuelle, plus de 153 cours sont en ligne à l'ULg.

Maîtriser son enseignement

« L'idée consiste à accompagner des organisations, sélectionnées par appel à projets, dans la mise en ligne de leurs propres formations, explique Jean-Loup Castaigne, en charge de Formadis et chercheur au LabSet-Ifrs. Une plate-forme et un support pédagogiques ainsi que des formations "ad hoc" sont mis à leur disposition pour favoriser le déploiement en Belgique francophone de pratiques de formations initiales et continuées qui rendent nos régions et notre communauté, non seulement performantes mais aussi compétitives sur le marché international. » Le but de cet accompagnement est de rendre les organisations autonomes dans la production et la gestion de leur(s) futur(s) cours à distance, afin de favoriser le développement rapide d'une offre belge francophone de qualité dans le domaine de l'*e-learning*. Bien plus qu'une

réplique intégrale du cours papier sur un serveur, la mise en ligne d'un cours demande un suivi dans ses différentes phases d'élaboration nécessaires (analyse des besoins et de la pertinence pédagogique, conception pédagogique, réalisation graphique et technique, expérimentation et évaluation). Cet accompagnement, d'une durée de 12 mois, inclut également une formation technique et pédagogique.

« Proposer un enseignement à distance ne s'improvise pas, note Jean-Loup Castaigne. Cela exige plus de travail que de mettre ses notes en lignes. Il est nécessaire d'organiser des activités afin de motiver l'apprentissage des étudiants. Dans l'enseignement à distance, l'approche pédagogique est dès lors davantage centrée sur l'étudiant que sur la matière. »

Colloque international

Depuis son lancement, Formadis – subsidié par le Fonds social européen, la Communauté française et la Région wallonne – a soutenu une centaine de projets émanant de fédérations d'entreprises, d'administrations, de centres de compétences, d'organismes d'insertion socioprofessionnelle, d'instituts d'enseignement ou de centres de formation.

Pour clôturer ces cinq premières années du programme et réaliser le bilan, un colloque international est

organisé à la fin du mois sur le thème "Formation à distance : nouveaux dispositifs et nécessaire accompagnement de tous les acteurs". « L'objectif est de faire le point, d'une part, sur les changements que les participants ont vécu depuis la mise en ligne de leur cours et, d'autre part, sur l'évolution de l'accompagnement dont ils ont bénéficié, commente Jean-Loup Castaigne. Plusieurs conférences plénières seront organisées pour l'occasion et animées par des intervenants externes venant de Montréal, d'Alsace et de la KUL. » Le colloque se déroulera sur deux journées : la première portera sur la question "e-learning, quelle utilisation, quel impact ?" avec des interventions d'enseignants ayant conçu et utilisé des modules de ce type; la seconde journée s'articulera autour de la problématique "Comment accompagner des institutions dans la production de leurs propres cours à distance ?" et concernera plus particulièrement les dispositifs de formation mis en place pour encadrer les enseignants/formateurs. Les différentes conférences seront retransmises en streaming sur le site www.formadis.be

Samuel Ledoux

Colloque organisé les 27 et 28 novembre, à la salle académique de l'université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.20.76, courriel Jean-Loup.Castaigne@ulg.ac.be, site www.formadis.be



BREVES

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous informer du décès survenu le 13 septembre de **Marie-Thérèse Lhoest-Georisssen**, membre retraité du personnel administratif de l'Administration de l'enseignement et des étudiants, de celui, survenu le 7 octobre, de **Jean Robert**, professeur honoraire de la faculté des Sciences appliquées, et de celui de **Marie Wathelet**, membre retraité du personnel administratif du département d'astrophysique, le 17 octobre. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

TOP 200

Dans le classement du *Times Higher Education* 2006, l'université de Liège occupe la 201^e position. Une progression puisque, en 2005, l'ULg était classée en 296^e position. Voir le blog du Recteur <http://recteur.intranet.ulg.ac.be/>

MUSIQUES

La section "Musiques" de la Société libre d'Emulation commence ses activités avec un récital de piano donné par un jeune virtuose célèbre et particulièrement à l'aise dans le répertoire pianistique de Franz Liszt, **Victor Chestopal**. L'idée est non seulement de proposer un récital de haut niveau avec un musicien talentueux pour les mélomanes, mais en outre de mettre en évidence un fait historique directement lié au passé prestigieux de l'Emulation. Une belle occasion de faire (re)connaître l'Emulation dans et au-delà de la ville de Liège. Vendredi 1^{er} décembre à 20h, salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège. En partenariat avec la Société littéraire de Liège.

Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be

VERDI

Le Choeur universitaire commence les répétitions pour *Le Requiem* de Verdi, oeuvre magistrale qui exige de gros effectifs. Le concert aura lieu le 28 avril 2007. Le Choeur recherche donc chanteurs et chanteuses !
Contacts : tél. 0485.76.80.38, site <http://www.ulg.ac.be/culture/choeur/>

AMICALE

Plusieurs activités au programme de l'Amicale du personnel :
- Dîner spectacle "Chez Sullon". Au choix : les 9 et 10 février, 30 et 31 mars 2007.
Contacts : courriel Marlene.Ponsen@ulg.ac.be
- Balade familiale en vélo le dimanche 6 mai 2007. Parcours d'environ 20 km avec halte à mi-chemin. Animations pour les enfants et repas au retour.
Contacts : courriel E.Angenot@ulg.ac.be
- Week-end à Londres : 12 et 13 mai 2007. Prix : 90 euros par personne pour les membres du personnel
Contacts : courriel Diega.Boscarino@ulg.ac.be

Toutes les informations sur l'association sur le site : www.ulg.ac.be/apulg

Double gagnant

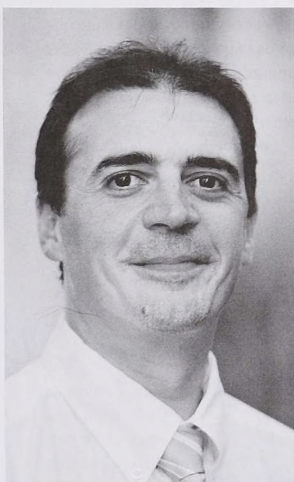
La valeur n'attend pas le nombre des années

L'un est étudiant en dernière année de droit, l'autre chargé de cours et vice-doyen de la faculté de Sciences. Fort différents a priori, ils ont néanmoins une singularité particulière : tous deux viennent d'être élus bourgmestres dans leurs communes respectives aux élections d'octobre dernier*. Ne provenant pas du sérail politique habituel – ils ont l'un et l'autre créé leur propre parti –, ils se sont engagés au sein de leur ville, mus par la volonté de faire bouger les choses. Tout simplement.

A 26 ans, alors jeune chercheur en chimie, Rudi Cloots décide de créer un nouveau parti, Defis. « J'ai préféré partir avec une structure neuve car je n'approuvais pas du tout la gestion de la commune, explique Rudi Cloots. Les organismes associatifs étaient totalement négligés et la politique de terrain inexistante. » Dès ses premières élections, il est élu au conseil communal non sans faire perdre la majorité absolue au parti dominant de l'époque. « En rentrant dans le conseil, j'ai pu apprécier la manière de fonctionner de la machine politique et prendre la mesure des lacunes dont la majorité d'alors souffrait. » Après une progression significative de son parti aux élections communales de 2000, c'est finalement le 8 octobre dernier que Rudi Cloots, avec 676 voix de préférence est devenu bourgmestre d'Hélécine, petite bourgade de 3000 habitants. Bien qu'ardue, la tâche qui l'attend ne l'impressionne pas : « Je ne débarque pas en politique, prévient le vice-doyen. Je connais les problèmes de ma commune et je sais que nous avons les moyens de les résoudre. La petite difficulté sera peut-être de jongler avec mes deux emplois du temps, car je ne compte pas mettre ma carrière scientifique entre parenthèses. Mais je suis confiant. »

Plus jeune élu

Si l'engagement de ce scientifique remonte à 12 ans, il est naturellement plus récent pour celui qui, le 4 décembre prochain, deviendra le plus jeune bourgmestre de Belgique. A 22 ans, Thierry Wimmer, qui termine ses études de droit, s'est lancé dans la politique à l'été 2005 en créant son pro-



Rudi Cloots



Thierry Wimmer

8 octobre et en un an, le premier parti de la commune. Événement imprévu pour les partis en place et surprise de taille lorsque, le dimanche soir, les résultats donnent Thierry Wimmer vainqueur des élections et donc futur bourgmestre : « On s'attendait à entrer au conseil. On espérait quatre sièges mais de là à devenir le premier parti avec le poste de bourgmestre... » Un chamboulement important que l'étudiant aborde cependant avec confiance et sérénité : « Espérant bien faire partie du conseil, j'avais déjà organisé mon horaire en prenant un maximum de cours au premier semestre et me ménageant ainsi pas mal de temps libre à partir de janvier. » Un "temps libre" bientôt comblé, tant les projets en chantier sont nombreux.

Enfin, en dépit de leur nouveauté, les responsabilités ne montent pas à la tête de nos deux néo-bourgmestres. Pas question pour eux de se lancer dans une carrière politique à un échelon provincial ou régional. « Je n'ai d'autre ambition que d'être proche de ma commune et à son écoute. Alors, à moins qu'on me propose un poste de ministre, je ne bougerai pas », conclut en boutade Rudi Cloots.

François Colmant

* Ajoutons que Claude Desama, professeur extraordinaire au département des sciences historiques et bourgmestre de Verviers, vient d'être réélu pour un second mandat.



BREVES

ULG – ZENTECH

L'unité de recherche sur l'os et le cartilage, dirigée par Yves Henrotin (département de médecine physique), a récemment développé une nouvelle technologie portant sur le diagnostic précoce de l'arthrose à l'aide de nouveaux biomarqueurs, spécifiques à la fois de la dégradation du cartilage et du stress oxydatif. Cette technologie de pointe vient d'être licenciée à la société ZenTech, spécialisée dans le diagnostic et le traitement des maladies auto-immunes. Cette spin-off de l'ULG, qui occupe aujourd'hui plus de 40 personnes, va bénéficier d'un projet First Entreprise pour assurer le développement, la production et la mise sur le marché de deux trousse de dosage des biomarqueurs.

Contacts : tél. 04.366.24.67, courriel yhenrotin@ulg.ac.be

MECATECH

Le pôle du génie mécanique, Mecatech, vient d'être labellisé "pôle de compétitivité" par le Gouvernement wallon.

Il rejoint donc les quatre pôles précédemment retenus : le pôle aéronautique et spatial, le pôle agro-industrie, le pôle sciences du vivant et le pôle transport et logistique. L'enjeu pour l'industrie liée au génie mécanique est à la fois de développer de nouveaux produits reposant sur des avancées technologiques et d'améliorer les processus de développement et de production, et ce pour garder un avantage concurrentiel dans les domaines où c'est possible face aux pays émergents.

INFORMATIQUE

Le Service de technologie de l'éducation (STE) vient de déménager dans l'ancien bâtiment de Physiologie en Outremeuse.

Contacts : nouvelle adresse, place Delcours 17 (bât. L1), 4020 Liège, tél. 04.366.90.50

EN BÉTON

L'Association des ingénieurs diplômés de l'ULG (AILG) et le Groupement belge du béton (GBB) organisent, le 1^{er} décembre, une journée d'étude sur le thème "Le béton auto-compactant : où en sommes nous ?". Cette journée abordera les aspects théoriques concernant les composants spécifiques du SCC, les méthodes de caractérisation en labo et sur chantier, la façon de prescrire un béton auto-compactant, les aspects de durabilité, mais également des témoignages industriels dans les secteurs de la préfabrication et du béton prêt-à-emploi. Avec la participation des Prs Jean-Claude Dotreppe et Jacques Rondal, et de Luc Courard (ULG). Amphithéâtres de l'Europe, salle 204, au Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.254.08.25, courriel ailg@ailg.be, site www.ailg.be

Biotech Coaching

Nouvel incubateur wallon d'entreprises de biotechnologies

Un nouvel incubateur d'entreprises innovantes vient de voir le jour en Wallonie : Biotech Coaching. Sa mission est de détecter et d'encadrer les projets de création de sociétés, spin-offs ou autres jeunes PME technologiques, actives dans le secteur des biotechnologies et de la biopharmacie.

Couleurs wallonnes

L'incubateur a une dimension résolument wallonne : il va travailler avec les centres de recherche des universités (en priorité de l'ULG et de l'ULB via le biopôle de Gosselies), en partenariat avec les structures d'hébergement des spin-offs (Science Park Services à Liège et Wallonia Biotech à Charleroi), les agences de stimulation économique et technologique ainsi que les entreprises du secteur via Biowin et BioLiège.

Présidé par le recteur Bernard Rentier et dirigé par Serge Pamper, également directeur général du Giga, Biotech Coaching a été porté sur les fonts baptismaux le 29 septembre dernier en présence du ministre Jean-Claude Marcourt. Ce dernier s'est félicité de l'existence de ce nouvel outil qui va permettre d'intensifier la création d'entreprises dans un secteur fermement soutenu par le Plan Marshall. L'incubateur est d'ailleurs capitalisé à hauteur de 2,5 millions d'euros par la Région wallonne (80 %) et les deux invests Meusinvest et Sambrinvest (10 % chacun).

Du point de vue fonctionnel, Biotech Coaching s'inspire de l'exemple de WSL, un autre incubateur technologique wallon qui rencontre un franc succès dans le secteur du spatial et des sciences de l'ingénieur. « Toutefois, précise Serge Pamper, les procédures seront adaptées aux spécificités du domaine des biotechnologies grâce aux informations recueillies au cours d'une enquête menée par Giga et Cide auprès d'une vingtaine de bio-incubateurs en Europe et aux Etats-Unis. En effet, les projets de développement bio-pharmaceutique ont des échelles de temps, des besoins financiers et des profils de risques très différents des autres secteurs industriels. Biotech Coaching doit en tenir compte pour réussir sa mission. »

Biteoch Valley

Concrètement, Biotech Coaching va aider les entreprises de multiples manières. Il se charge de détecter des projets de création ou d'implantation de spin-offs et de start-ups, d'encadrer le processus de



Pour multiplier en terre liégeoise les laboratoires de pointe

maturation et d'accompagner les entreprises durant les premières étapes de leur existence. L'incubateur pourra les assister dans leur gestion quotidienne, les contacts industriels et internationaux, leur représentation dans les foires et salons, etc. Il pourra intervenir dans l'allègement des charges locatives (à l'espace entreprises du Giga pour le moment), subsidier des études de marché, de faisabilité ou d'analyse de la concurrence, proposer des plans de leasing pour l'accès à des équipements scientifiques et technologiques onéreux, etc. Il pourra conseiller également l'entreprise sur ses choix stratégiques, scientifiques et commerciaux. Bref, un accompagnement très "maternel" pour conduire ces jeunes pous-

ses sur les chemins de la croissance et du succès. « Le nombre de sociétés incubées ne sera qu'un des paramètres de performance, prévient Serge Pamper, au même titre que le nombre d'emplois créés ou les montants d'investissement attirés. » Mais si tous ces indicateurs montent en flèche, Biotech Coaching aura largement façonné la "Biotech Valley" wallonne.

Didier Moreau

Contacts : Serge Pamper, tél. 04.366.25.70

Jean Winand
Temps et aspect en égyptien.
Une approche sémantique
Brill, Leiden-Boston, 2006

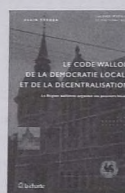


Ce volume étudie la question complexe du temps et de l'aspect en égyptien ancien. La première partie présente un modèle théorique original, qui remet en cause certains postu-

lats tenus pour avérés en linguistique générale : l'expression de l'aspect est envisagée comme un procès dialectique faisant intervenir les temps de conjugaison, l'actualisation des procès, les rôles sémantiques des participants, ainsi que divers moyens lexicaux. La deuxième partie envisage l'expression de l'aspect en égyptien ancien, avec une présentation diachronique depuis l'ancien égyptien jusqu'au néo-égyptien. La troisième et dernière partie s'occupe plus précisément de la relation temporelle. Le livre comprend de nombreux tableaux, ainsi que plus de 800 exemples.

Jean Winand est chargé de cours et président du département des sciences de l'Antiquité de l'ULG.

Alain Coenen
Le code wallon de la démocratie locale et de la décentralisation
La Chartre, Brugge, 2005



De nouveau publié au *Moniteur belge* du 22 mars 2005, le code wallon de la démocratie locale et de la décentralisation est désormais d'application. Il intègre les nombreuses

lois et décrets – en attendant les arrêtés – qui, jusque-là, réglaient les différents aspects de la vie des communes mais aussi des provinces, des agglomérations et fédérations de communes, des intercommunales et des districts infracommunales. C'est à un premier examen des dispositions du code wallon que l'auteur consacre le présent ouvrage, non sans avoir préalablement égrené les étapes de la fédéralisation progressive du droit des institutions locales et avoir accordé son attention aux différents travaux préparatoires du Parlement wallon.

Alain Coenen est secrétaire communal de Beyne-Heusay depuis 1983. Il est aussi maître de conférences en faculté de Droit de l'ULG.

Wallons-nous ?

Comment peut-on être Wallon ?

C'est bien la question qui se pose à la lecture des journaux du nord du pays, mais aussi, assez souvent, des nôtres. Il est vrai que depuis plus de 40 ans, notre région est entrée dans une phase de fragilité économique liée au déclin de ses industries historiques.

Pourtant, les Wallons ne sont pas moins nombreux à se dire fiers d'être wallons que, par exemple, les Américains à se dire fiers d'être américains, même si cela s'exprime en mode plus mineur et avec beaucoup moins d'accents martiaux. L'identité wallonne n'a pas non plus le côté flamboyant – et parfois un peu fermé – d'une certaine identité flamande (on dira bien "une certaine" parce que les dernières élections communales ont rappelé qu'il y a aussi une Flandre très ouverte). Se sentir wallon est parfois perçu comme un peu dépassé à l'heure de la mondialisation. Pourtant, les mêmes qui trouvent "folklorique" l'identification à un territoire, vanteront souvent sans hésiter l'importance de l'identification à son entreprise. Retournons l'argument : si l'identité d'une entreprise ou d'une institution – la culture d'entreprise en langage contemporain – est unanimement considérée comme une ressource pour son développement, pourquoi en irait-il autrement pour une région ?

Depuis plus de 15 ans, le Centre d'étude d'opinion de l'ULg (Cleo) mène ses enquêtes au départ de l'intuition fondamentale que l'identification à sa région, mais aussi les liens de coopération créés entre les habitants (ce qu'on appelle aujourd'hui le "capital social") constituent des ressources mobilisables pour le développement régional. On pourrait objecter que l'identification existe ou non, suite à un long processus historique, et que c'est donc une ressource qu'une région ou une communauté n'est pas en mesure de produire "à la demande". Précisément, les enquêtes que nous avons menées montrent bien, à l'inverse de cette objection "essentialiste", que l'identification est très sensible à la conjoncture et donc aux actes des décideurs. Une politique publique, certes, ne peut pas inventer l'identité wallonne, mais elle peut aider à la faire vivre ou au contraire à la rendre invisible. L'identité n'est donc pas du tout imperméable aux efforts consentis – ou non – pour la mobiliser.



Ce 20 octobre dernier, l'équipe du Cleo, en collaboration avec la revue *Fédéralisme-Régionalisme*, présentait à l'ULg une brève synthèse de l'ensemble de ses travaux, en hommage à feu le Pr René Doutrelepon qui en fut l'initiateur. Ceux-ci montrent bien que l'identité, dans une large mesure, est évolutive et réactive. Ils montrent aussi que l'identité wallonne, si elle se définit comme plutôt consensuelle et apaisée (elle ne se vit pas du tout en contradiction avec l'identité belge, par exemple, mais plutôt en convergence avec elle), n'est pas pour autant une identité faible ou fantomatique. À partir de là, il importe d'étudier, dans une région en recherche de son "second souffle" depuis quatre décennies, comment des dimensions symboliques ou relationnelles de la vie commune, comme l'identité ou le capital social, peuvent être mises en œuvre non seulement pour maintenir une société vivable dans une longue période de fragilité économique mais aussi pour l'aider à sortir de cette fragilité.

Marc Jacquemain, chargé de cours à l'Institut des sciences humaines et sociales

Le numéro en question de la revue *Fédéralisme-Régionalisme* est désormais accessible en ligne, comme la plupart des anciens numéros, à l'adresse <http://popups.ulg.ac.be>

Des acteurs en mouvement

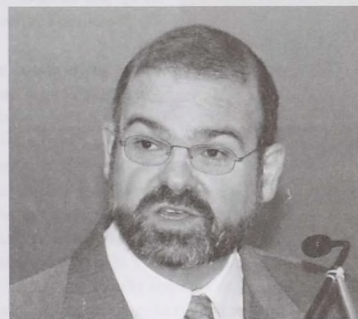
Au sens propre comme au sens figuré, les Wallons vont se mettre en mouvement à la fin du XIX^e siècle. Pourquoi ? Contrairement à la Flandre, le mouvement wallon ne pouvait évidemment pas revendiquer l'usage d'une langue constitutive d'une identité propre. Il fallait développer un argumentaire d'une autre nature, où l'arrière-fond culturel français serait inévitable, mais la référence à cette culture française ne rendrait pas le mouvement wallon homogène ; au contraire, il serait à la source de ses nuances entre les partisans minoritaires d'une réunion à la France et ceux d'une modification du statut unitaire de la Belgique.

En vérité, face aux succès croissants remportés par les Flamands dans leur combat revendicatif, le mouvement wallon fut sous-tendu par une crainte fondatrice : le bilinguisme à Bruxelles. C'était le risque de voir rendu obligatoire dans la fonction publique, l'administration, la justice et, d'une manière générale, tous les services de l'État, l'usage du français et du flamand, mettant en difficulté les élites francophones ignorantes d'une deuxième langue autrefois inutile, et facilitant une entrée en force de Flamands, ayant de toute façon été éduqués en français.

Certes, on détecte les prémices d'une prise de conscience wallonne dans les milieux littéraires et dialectaux, avec notamment la création en 1856 de la Société liégeoise de littérature wallonne, mais elle s'attache aux traditions littéraires et folkloriques locales plutôt que de détacher une spécificité identitaire wallonne du cadre belge.

Bruxelles, où les francophones étaient sur la défensive, et où, centralisation oblige, œuvraient des fonctionnaires, des employés et des travailleurs wallons, fut le berceau du mouvement wallon. En février 1888 y est créée la Société de propagande wallonne. Ce type de structures locales allaient se multiplier et seraient à l'origine de Congrès se voulant des vitrines du mouvement wallon, où l'idée de séparatisme administratif fit son chemin, en fonction aussi de l'évolution démographique et économique en Belgique.

En 1912, à Charleroi, fut constituée une structure permanente : l'Assemblée wallonne, présidée par Jules Destrée, auteur de la fameuse *Lettre au Roi*



sur la Séparation de la Wallonie et de la Flandre. Ce texte emblématique fut parfois mal compris. Destrée ne plaide pas pour une rupture du pays mais, au contraire, pour son sauvetage, par la reconnaissance de l'existence de deux peuples en Belgique dont l'autonomie doit être recherchée dans le cadre belge.

En 1913, l'Assemblée wallonne se donna un drapeau, le *Coq Hardi* aux couleurs liégeoises rouge sur fond jaune, et choisit une date de fête wallonne, le dernier dimanche de septembre en souvenir de la Révolution belge de 1830. Elle ne se prononça pas définitivement sur un hymne ; il faudra beaucoup de temps pour que s'impose *Li Tchant dès Walons*.

Les militants wallons disposaient désormais des supports symboliques et des signes de ralliement pour renforcer leur visibilité auprès des masses. Au fil des congrès, des réunions, des conférences, dans de multiples publications, leur argumentaire s'amplifiait, s'affinait. La presse wallonne se diversifia en nombre de titres. Ligues et fédérations wallonnes les plus diverses ouvrirent leurs portes, aux femmes, aux sportifs, aux étudiants... Bref, une identité wallonne se construisait, mais sur l'évolution même de la réalité historique belge.

Pr Philippe Raxhon, département des sciences historiques



Un vol Charleroi-Liège ?

Une compagnie aérienne *low-cost* a ouvert le 1^{er} novembre une nouvelle ligne reliant trois fois par semaine Charleroi à Casablanca. Une bonne nouvelle assurément pour toutes les personnes d'origine marocaine de notre région et les touristes de plus en plus séduits par un séjour dans la capitale économique du Maroc. Les premiers chiffres de réservation semblent d'ailleurs montrer le succès de cette nouvelle ligne. Cependant, en décollant de Brussels South Airport, le Boeing 737-400 de la compagnie devait d'abord faire un crochet par Liège Airport, pour embarquer les passagers liégeois et faire le plein de carburant. La raison de ce saut de puce aérien (84 km) : la piste carolo est actuellement trop courte pour permettre un décollage de l'avion à pleine charge. Nos deux aéroports régionaux se retrouvaient ainsi gagnants. Mais l'information a suscité une réflexion de deux chercheurs en sciences de l'environnement, Dominique Perrin (de la Faculté agronomique de Gembloux) et Pierre Ozer (de l'université de Liège). Dans une carte blanche publiée dans *La Libre*

Belgique (18/10), ils ont dénoncé l'absurdité environnementale de ce vol ultra-court. Il dégagea, expliquent-ils, 33 tonnes de CO₂ dans l'atmosphère par semaine, soit l'équivalent de ce qu'émet une automobile en parcourant 207 000 kilomètres, plus de cinq fois le tour du monde ! [ou encore] l'équivalent des émissions hebdomadaires de CO₂ d'une soixantaine de ménages belges ou encore de 55 000 Congolais ! Soit aussi l'équivalent de ce qu'une éolienne de la dernière génération à Perwez permet d'éviter chaque semaine en matière d'émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. À l'heure du Protocole de Kyoto, le bilan environnemental de ce vol apparaissait donc disproportionné aux yeux des deux chercheurs. Et leur carte blanche a fait mouche ! Comme on le sait désormais, le ministre André Antoine, en charge des aéroports wallons, s'est opposé au mini-vol et a porté la question de ces transports aériens ultra-courts au niveau fédéral et européen. De l'effet d'une réflexion dans la presse !

Personnalisation du vote

Pierre Verjans, chef de travaux en science politique, dans une interview sur les enseignements à tirer du dernier scrutin communal et notamment, et notamment sur la personnalisation du vote (*Le Soir*, 14/10). L'électeur choisit quelqu'un qui passe bien plutôt qu'un programme. Le choix porte sur la personne et ses pratiques mais je ne suis pas sûr qu'il prenne en compte le projet de société qui va avec. D'où l'ambiguïté : les gens croient choisir une personne et ne se rendent pas toujours compte qu'ils choisissent une affiliation.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 158, mensuel de l'université de Liège

Service presse & communication place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Éditeur responsable François Rondy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel.le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.44.22 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Christelle Brüll, François Colmant, Audrey Degrange, Henri Deleersnijder, Samuel Ledoux, Didier Moreau et les étudiants de 1^{er} licence en Information et Communication
Secrétariat, mise à jour du site internet, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Maquette et mise en page CréaCom Impression Snel Graphics Dessin Pierre Kroll

3 questions à Pierre Drion

Expérimentation animale

Médecin vétérinaire et docteur en Sciences vétérinaires, Pierre Drion est responsable de l'animalerie centrale de l'ULg.

Le 15^e jour du mois : Pouvez-vous présenter l'animalerie et vos fonctions ?

Pierre Drion : Nous occupons neuf étages d'une tour annexe des tours de recherche de la faculté de Médecine, équivalant à une surface de 1000 m² environ. Nos 13 000 pensionnaires (souris, rats, lapins et caillies) y vivent dans d'excellentes conditions sanitaires, conformément aux règles en vigueur : les cages et litières sont nettoyées et autoclavées toutes les semaines, les aliments sont de première qualité et les animaux bénéficient en outre d'un contrôle médical strict et quotidien, pour leur bien-être mais aussi pour assurer la qualité de la recherche, car ces deux objectifs convergent. L'animalerie est en effet totalement au service des scientifiques de l'Université : plus de 150 chercheurs des facultés de Médecine, Médecine vétérinaire, Psychologie et Sciences, s'y côtoient. Sans oublier les études menées dans le cadre de collaborations extérieures, nationales et internationales. Nous signons ainsi 200 protocoles par an environ, véritable terreau des publications dont dépend la renommée de l'ULg.



J.L. Wertz

Pour ma part, en plus de mon travail de recherche, je dois garantir que toutes ces expériences se déroulent parfaitement. Heureusement, je suis épaulé par une équipe composée de deux techniciens et de quatre ouvriers (et durant les vacances d'une dizaine de jobistes), lesquels assurent toute la logistique de l'animalerie, tandis que je me concentre sur son fonctionnement scientifique, en liaison avec le directeur du service, le Pr Bernard Rentier. Je contrôle également les autres animaleries de l'Université* – dont celle de Tihange et bientôt celle du Giga – au titre d'expert vétérinaire du bien-être animal pour l'ULg, et j'assure le secrétariat de la commission d'éthique animale. Ma présence au comité déontologique fédéral, au Conseil belge pour la science des animaux de laboratoires et depuis cette année au CA de l'ULg renforce la cohérence que les autorités ont souhaité donner à ce poste puisque, de cette manière, la même personne contrôle la recherche, l'éthique, l'application et le respect des mesures légales dans notre Institution. Sans compter tous les contrôles inopinés par les inspecteurs du Service public fédéral.

Le 15^e jour : Quelles sont les expériences menées dans l'animalerie ?

P.D. : La plupart des expériences ont pour but de mettre au point de nouvelles armes thérapeutiques contre les multiples formes de cancer, contre les maladies cardio-vasculaires ou les problèmes liés à la sphère cérébrale et nerveuse en général ainsi que les maladies métaboliques comme le diabète, par exemple. Lorsque la chose est possible, nous préférons recourir d'abord aux méthodes alternatives comme

l'imagerie médicale ou la culture de cellules *in vitro* ; cependant, l'expérimentation animale peut s'avérer totalement indispensable dans certains cas. C'est la raison pour laquelle nous disposons de souris transgéniques (dont une partie du génome a été modifié) qui permettent notamment des études sur le déterminisme d'un gène dans une maladie particulière : cancer, athérosclérose, leucémies, etc. Certaines souris immunodéficientes entre autres sont élevées en isolateur stérile, assurant ainsi le maintien des conditions pathologiques rencontrées dans certaines leucémies humaines et permettant alors de tester de nouvelles molécules. Avant de commencer, chaque expérience doit avoir reçu l'aval du comité d'éthique animale de l'ULg, auquel participent aussi des membres étrangers à notre Institution. Le protocole d'expérimentation doit évidemment se réaliser dans le cadre prévu par la loi et aucune des expériences menées ne doit causer de douleur grâce au recours à l'analgésie ou à l'anesthésie. La commission d'éthique animale est particulièrement attentive à ce point : le bien-être de l'animal est une priorité. J'insiste sur le fait que les chercheurs doivent obligatoirement avoir reçu un enseignement spécifique de 90 heures leur conférant le titre de "maître d'expérience". Nous avons reçu l'agrément du Ministère à cet effet et, cette année, l'agrément est assorti d'un financement par la Communauté française.

Le 15^e jour : Quels sont vos projets ?

P.D. : Je veux doter tous les étages de l'animalerie d'équipements performants. Pour un hébergement optimal des animaux et afin d'assurer aux chercheurs

des conditions de travail parfaites. Nous avons ainsi l'ambition de construire une animalerie de "type A2" afin de réaliser, en toute sécurité et dans un plus grand confort, des manipulations de souris transfectées par certains virus, car l'expérimentation sur ces animaux est fortement réglementée en matière de sécurité et d'hygiène. L'adaptation d'une nouvelle salle de chirurgie pour les petits rongeurs et d'une salle d'expérimentation en neurosciences est aussi à l'étude, de même que la constitution d'une banque d'embryons en collaboration avec le Giga. Par ailleurs, j'aimerais étendre le cours d'"éthique animale" que je donne en sciences biomédicales de la faculté de Médecine à tous les étudiants qui pourraient être concernés par cette problématique, en y intégrant plus largement les notions d'expérimentation animale ainsi que la gestion des animaux de laboratoire.

Surtout, je veux continuer à respecter au plus près la règle des "3 R", concept datant des années 50 mais plus actuel que jamais et qui "constitue le fondement de la démarche éthique appliquée à l'expérimentation animale"*** – *reduce, refine and replace* –, respectivement pour réduire le nombre d'animaux que l'on utilise, raffiner nos modèles expérimentaux et remplacer nos modèles par le recours aux méthodes alternatives. Tout cela est possible grâce à la discipline des chercheurs et au respect qu'ils accordent aux règles en vigueur.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Le Dr Marc Vandenhede est en charge des animaleries de la faculté de Médecine vétérinaire.

** www.inserm.fr/fr/partenaires/qualite/recherche_pre_clinique/experimentation/3r.html

